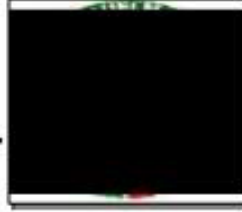


République Algérienne Démocratique
et Populaire.

تیربھجلا تیرناسجلات بطارقمیدلاتیربعشلا

ةرازو میلعتلا یلا علاء ح بلو یملعلا

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.



Université 8 Mai 45 Guelma.

عاجت 8 یام 54 نملق

Faculté des Lettres et des Langues.

تیلک بادلاؤ تاغلا

Département des lettres et de la langue
française.

مسق بادلاؤ تغلا تیرسنرفلا

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
de Master en littérature française

Intitulé :

Une étude psychanalytique du personnage principal "Mouammar
Kadhafi" dans le roman
"La dernière nuit du Raïs "
de "Yasmina Khadra"

Présenté par :

Ghadab Meryem

Khalla Mouni

Sous la direction de:

Mr. Maïzi Moncef

Membres du jury

Président : Mr. Maïzi

Rapporteur : Mr. Alioui

Examinatrice : Mme. Hamdi

Année d'étude 2015/2016

Remerciements

Nulle œuvre n'est exaltante que celle réalisée avec le soutien moral de mes proches.

Je tiens à exprimer mon plus profond remerciement à :

A DIEU, pour nous avoir donné la force à éditer ce mémoire.

A notre directeur de recherche Monsieur Maïzi Moncef, nous avons eu l'honneur et le privilège de travailler avec vous et de suivre vos valeurs, vos sérieux et votre compétence.

Ce travail est un témoignage de notre profonde gratitude et de notre profonde admiration pour votre qualités sérieuses et enfin l'expression de notre considération distinguée.

Au chef du département Mme Ikhtiah Zahoua aussi qu'à tout le corps administratif du département de français-Université 8 mai 45-

Enfin, à nos enseignants et toute personne qui nous a aidé de près ou de loin pour accomplir cette recherche.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à :

Mes parents, pour leurs soutiens et leurs bénédictions. Mon cher père Khalla Rabah et Ma chère mère Bekkouche Messaouda qui m'ont toujours encouragé et motivé à sans cesse pour devenir meilleure, qui ont souffert tout le temps pour me satisfaire, pour m'aider dans ma vie et pour me voir réussir.

Mes sœurs Moufida et Dounia qui ont été à mes côtés jusqu'à aujourd'hui.

Mon cher et unique frère Cherif, qui est mon vrai soutien après mon père.

Enfin je veux dédier cette recherche à mon amie et mon binôme Meryem qui m'accompagnait pendant toute cette année pour réaliser notre travail.

Mouna

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à toute ma famille, tout d'abord et bien sûr à mes très chers parents, mon soutien moral et matériel; ils m'ont inculqué les valeurs de vie, le respect de soi et d'autrui, ils m'ont élevé avec amour et discipline.

A mes sœurs: Karima, Sabrina et Naima, nous avons des caractères différents mais nous avons su les mélanger ce qui fait que nous sommes unis comme les doigts de la main, les trois sont ma comble de joie et de patience.

A mes deux chers frères Malek et Rafik, comme tous les hommes ils ne montrent pas leurs sentiments, mais par des gestes de gentillesse ou regard de tendresse, ils se jetteraient au feu pour nous.

Chaleureusement et spécialement a mes chères Assil, Zaineb, Rania, Chamsou, Rafouaa, Tabet, Aazou, Kaouter, Moumen et la petite Yomna. A mes amies Aicha , Lamia, Meryem, Sarra, Khaoula, Imen et spécialement a ma chère et mon binôme Mouna.

A tous ceux et celle qui me sont cher, qui m'ont entouré d'amour et d'affection.

Sommaire :

Introduction générale

Chapitre 1 : Représentation de l'appareil psychique de Jung

1-Biographie de Yasmina Khadra.....5

2-Résumé du roman.....6

3-Biographie de Kadhafi.....7

4-Le réel dans le récit 9

a-Utiliser l'imagination.....9

b-Décrire le réel.....9

c- Mêler imaginaire et réalité.....10

5-Définition de quelques notions de base..... 10

a- Biographie10

b- L'autobiographie.....12

c- L'autofiction.....13

6-Représentation d'un héros.....15

7-L'appareil psychique de Jung.....21

a- L'individuation.....21

b- L'ombre.....26

c- Le Soi.....27

Chapitre 2 : Etude psychanalytique de la psyché du personnage principal Kadhafi

1-La période d'enfance.....40

2-La période de construction44

3-La période de la chute.....49

Conclusion générale

Introduction générale

Le monde arabe a vu ce que nous appelons "Le printemps arabe" qui a profondément marqué la vie des pays arabes dans tous les domaines.

Sur le plan artistique, les traces de cette expérience arrivent jusqu'aux écritures littéraires des écrivains dont ils donnent un grand intérêt pour représenter cette phénomène, mettant l'accent sur quelques présidents de ces pays arabes et sur leur façon de gouverner leurs pays.

Ces écrivains pour atteindre leur but faisant appel à décrire l'état d'âme de ces gouverneurs. Prenant l'exemple de l'un de ces écrivains : Yasmina Khadra avec son roman " La dernière nuit du Raïs " dont il nous représente l'état d'âme du personnage principal Kadhafi dans des différentes périodes de sa vie.

Nous avons choisi ce roman qui travaille notre thème " La psychologie du personnage principal Kadhafi dans La dernière nuit du Raïs de Yasmina Khadra " en utilisant l'approche de la psychanalyse qui nous aide pour arriver à notre résultat prévisible.

Lors de notre recherche nous allons appliquer l'appareil psychique de Jung : l'individuation, l'ombre et le Soi pour étudier la psychologie du personnage.

L'individuation est une progression de la personnalité individuelle dont chaque individu veut être unique et différent des autres. Donc c'est le fait d'être distinct parmi le groupe social dont l'individu fait partie. L'individuation est la construction du soi d'un individu.

L'individuation fait une partie importante dans les romans "biographique et autobiographique", dans le roman biographique, l'écrivain s'intéresse à la formation et la construction de soi ou de la personnalité d'un tel personnage dès son enfance, dont nous pouvons trouver clairement l'empreinte du biographe dans son roman, alors que dans le roman autobiographique c'est le personnage lui-même va représenter son individuation et la construction de son soi dès son enfance.

Nous avons met comme question de notre recherche : "Comment se construit et se déconstruit la psyché du personnage principal dans le récit de Yasmina Khadra ?"

Notre recherche est constituée de deux chapitres : théorique et pratique. Dans

le premier chapitre, nous allons faire :



Une biographie de Yasmina Khadra, résumé et biographie de Kadhafi.

Des définitions des notions de base de notre travail " biographie, autobiographies... "

Etude de l'appareil psychique de Jung, " l'individuation, l'ombre et le Soi "

Dans le deuxième chapitre, nous allons analyser le roman basant sur la psychanalyse junguienne dont nous avons divisé la vie du personnage principal " Kadhafi " en trois périodes principales :

Période d'enfance : cette période était dure et misérable pour le personnage dont il vécut la pauvreté, l'orpheline et l'insulte des autres.

Période de construction : tous ces obstacles ont lui donné la volonté d'être un officier, mais il reste inconvaincu jusqu'il est devenu à la tête du pays d'une part. D'autre part, les évènements qu'il a vécus durant son enfance restent des mauvais souvenirs qu'ils l'accompagnent tout au long de sa vie.

Période de chute : la nuit du 19 au 20 octobre 2011 c'était la dernière nuit et la fin de l'un des grands Guides arabes dont il a vécu la trahison de ses proches " Younes Jaber ", l'éloignement de ses aimés " ses fils ". Mais cette nuit n'était pas une vraie chute du personnage, elle était beaucoup plus un renouveau de Soi où il sent de l'aise et de la stabilité psychique.



Chapitre I

Représentation de l'appareil psychique de Jung

1-Biographie de Yasmina Khadra

Yasmina Khadra est un écrivain algérien d'expression française, il s'appelle de son vrai nom Mohammed Mouleshoul, il est né le 10 janvier 1955. À l'âge de neuf ans son père l'inscrit dans une institution militaire, dont il effectue toutes ses études, avant de servir comme officier dans l'armée algérienne pendant vingt-cinq ans, il atteint le grade d'un commandant. Mohammed Mouleshoul a publié six romans sous son vrai nom de 1984 à 1989 et obtient plusieurs prix littéraires lesquels celui du Fond international pour la promotion de la lecture (de l'UNESCO) en 1993. Il écrit pendant onze ans sous différents pseudonymes et collabore à plusieurs journaux algériens. En 1997 paraît en France, chez l'éditeur parisien Baleine, Mourituri qui le révèle un grand public. L'écrivain opte définitivement pour le pseudonyme Yasmina Khadra, qui est les deux prénoms de son épouse, laquelle en porte un troisième, Amel en hommage à Amel Eldjazaïre, petite fille de l'Empire Abdelkader. L'auteur explique ce choix: "Mon épouse m'a soutenu et m'a permis de surmonter toutes les épreuves qui ont jalonné ma vie". En portant ses prénoms comme des lauriers, c'est ma façon de lui rester redevable. Sans elle, j'aurais abandonné. C'est elle qui m'a donné le courage de transgresser les interdits. Lorsque je lui ai parlé de la censure militaire, elle s'est portée volontaire pour signer à ma place mes contrats d'édition et m'a dit cette phrase qui restera biblique pour moi : "Tu m'as donné ton nom pour la vie. Je te donne le mien pour la postérité". Il fait valoir ses droits à la retraite et quitte l'armée algérienne en 2000 pour se consacrer à l'écriture et ne révèle son identité masculine qu'en 2001 avec la parution de son roman autobiographique L'Écrivain et son identité tout entière dans L'imposture des mots en 2002. À cette époque ses romans ont déjà touché un grand nombre de lecteurs et de critiques. À la demande du président Abdelaziz Bouteflika, il est nommé directeur du Centre culturel algérien⁴, fonction à laquelle il est mis fin le 29 mai 2014, après qu'il a parlé "d'absurdité" et de "fuite en avant suicidaire" à propos du quatrième mandat de Bouteflika. Il acquiert sa renommée internationale avec les romans noirs du commissaire Brahim Liob : Morituri, adapté au cinéma en 2007 par Okacha Touita, Double Blanc et L'Automne des chimères. Liob est un incorruptible, dans un Alger dévoré par le fanatisme et les luttes de pouvoir. Son Algérie saigne à plaies ouvertes et cela révolte le commissaire. Liob n'hésite donc pas à prendre le risque de fouiner dans les hautes sphères de la société, ce qui lui vaut bien vite la sympathie du lecteur⁶. Cette série s'enrichit en 2004 d'un autre roman, La Part du mort. Khadra illustre également " le dialogue de sourds qui oppose l'Orient et l'Occident " avec les trois romans :

Les Hirondelles de Kaboul, qui raconte l'histoire de deux couples afghans sous le régime des Talibans, L'Attentat, roman dans lequel un médecin arabe, Amine, intégré en Israël, recherche la vérité sur sa femme kamikaze, Les Sirènes de Bagdad relate le désarroi d'un jeune bédouin irakien poussé à bout par l'accumulation de bavures commises par les troupes américaines. Yasmina Khadra a touché plusieurs millions de lecteurs dans le monde. Adaptés au cinéma, au théâtre, en bande dessinée, en chorégraphie, ses romans sont traduits dans 42 langues et édités dans plusieurs pays dont l'Albanie, Algérie, Allemagne, Autriche, Brésil, Bulgarie, Corée, Croatie, Danemark, Émirats arabes unis, Estonie, États-Unis, Finlande, Grande-Bretagne, Grèce, Espagne (castillan et catalan), Hongrie, Inde, Indonésie, Iran, Islande, Italie, Israël, Japon, Liban, Lituanie, Macédoine, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Roumanie, Russie, Serbie, Slovénie, Suède, Suisse, Taïwan, République tchèque, Turquie, Vietnam. En 2010, Yasmina Khadra dirige une collection sur le Maghreb chez l'éditeur de polars Après la lune7. En 2013, le cinéaste Rachid Bouchareb adapte l'un des romans de Khadra au cinéma sous le titre *Enemy Way* (La Voie de l'ennemi). Les rôles principaux sont tenus par Forest Whitaker, Harvey Keitel et Ellen Burstyn. En 2013, il fait son entrée dans le dictionnaire (Le Petit Robert des noms propres). En 2016, il publie *La Dernière Nuit du Raïs*, où le narrateur est l'ancien dictateur libyen Kadhafi.

2-Résumé du roman

Yasmina Khadra a écrit la dernière nuit du Guide libyen Mouammar Kadhafi, qui nous permet d'entrer dans la vie de ce révolutionnaire acculé par les rebelles en cette journée et nuit du 20 octobre 2011.

En utilisant la première personne du singulier, Yasmina Khadra donne une voix à Mouammar Kadhafi sans aucun jugement. Le rôle principal de l'auteur dans ce roman est de nous représenter l'introspection dans la psyché de cet homme.

Retranché dans la région de Syrte, attaqué par les rebelles et les frappes de l'OTAN, le personnage de Kadhafi, l'enfant du clan des Ghous, se remémore son enfance basée sur des mensonges autour de son père, son adolescence, ses premiers prouesses dans l'armée. Autant de secrets, de rejets qui vont attiser l'esprit de vengeance à lui.

Il est devenu un Guide du peuple libyen, lorsqu'il renverse la monarchie du roi Idriss en 1969. Ce même peuple qui l'a acclamé auparavant se retourne aujourd'hui contre lui.

Emporté par sa mégalomanie à l'image d'un dieu, confronté par la présence de quelques fidèles autour de lui et prêts à mourir pour lui. La trahison de son peuple n'était pas prévisible ni attendue.

Le personnage de Kadhafi croit qu'il est un être d'exception qui a la protection divine et guidé par une Voix intérieure qui lui insuffle son chemin dans la vie.

L'orgueil, la volonté ont fait de ce révolutionnaire un grand Guide. Mais le destin a fait qu'il soit confronté à la peur, la honte et l'égarement, c'est ce qui lui a permis de poser des questionnements sur le chemin qu'il a entrepris à travers le pouvoir absolu qu'il avait acquis. Ce sont ces moments de vérité où un roi ou un leader perd ses privilèges et où le sort se retourne contre lui.

C'est une philosophie de la vie et du pouvoir digne des grandes tragédies grecques.

Yasmina Khadra propose un éclaircissement sur ces moments particuliers dans la vie d'un dictateur à travers de rencontres, de joies et des peines qui vont le hanter à la fois.

3-Biographie de Kadhafi

Le grand Guide libyen, Mouammar Kadhafi né le 19 juin 1942 à Syrte et mort le 20 octobre 2011 dans la même ville. Il s'est appelé le Colonel Kadhafi, militaire, homme d'état et frère Guide.

Enfance et jeunesse :

Il est le fils d'une famille de bédouins de Kadhafa. Il grandit dans le désert de Syrte, reçoit une éducation religieuse traditionnelle. A l'âge de neuf ans, il entre à l'école primaire de Syrte.

De 1956 à 1961, il entre à l'école préparatoire de Sebha dans le Fezzan. Il est passionné par l'action de Djamel Abed Nasser " Président d'Égypte " qui a renversé la monarchie égyptienne. Puis Mouammar s'exclut de Sebha à cause de son activité politique avec quelques officiers.

Il a étudié le droit à l'université de Libye, puis il a entré à l'académie militaire de Benghazi en 1963. Il organise avec des élèves officiers " le mouvement des officiers " unionistes libres et passionné de model nassériste " Djamel Abed Nasser " pour renverser la monarchie libyenne pro-occidentale. Donc, il forme avec son groupe " le comité central " 1964.

Après l'obtention de son diplôme en 1965 il est envoyé au Grande Bretagne au British Army Stef College, il revient en 1966 comme officier dans le corps des transmissions.

Avant le coup d'Etat, il s'avance du grade de capitaine au grade de lieutenant.

A son 27 ans, il a fait un coup d'Etat avec son groupe d'officiers contre le roi " Idriss " suivait l'action nassériste en 1969 et il proclame le Jamahiriya un Etat, il est donc un chef d'Etat en qualité du Conseil de Commandement de la Révolution " CCR ". En 1979, il arrive au poste officiel de chef d'état. A partir de février 2011 son pouvoir est menacé par une contestation populaire, qui est transformée rapidement en guerre civile. En août 2011, il est capturé et tué dans les environs de Syrte.

Quant à sa famille, il a neuf enfants de deux mariages avec Fatiha Nuri, qui l'a divorcée en 1970, il a avec elle Seif El Islam, Saadi, Moutassim Billah, Hannibal, Aïcha, Khamis et Hana (fille adoptive).

En 2007, la journaliste Memona Hintermann estime que Kadhafi a essayé de la violer en 1984, aussi il a tenté d'abuser sexuellement une journaliste américaine lors d'une visite à Rome.

Durant sa période de pouvoir, il a fait de nombreuses esclaves sexuelles. En 2012, Amrick Cojean, journaliste du Monde, publie son livre " Les Proies " dans la cours de Kadhafi, où elle montre des témoignages sur les faits sexuels de l'ancien dirigeant libyen.

Le livre vert : écrit par Mouammar Kadhafi en 1975, dont il représente sa vision de la démocratie et de la politique. Dans cet ouvrage, Kadhafi subdivise le contenu en trois thèmes :

- La solution au problème de la démocratie.
- La solution du problème économique, le socialisme.
- Les fondements sociaux de la troisième théorie universelle.

Le titre de " Livre vert " renvoie au petit livre rouge du président Mao le président chinois, la couleur vert est un symbole de l'Islam.

4-Le réel dans le récit

A travers les romans réalistes, l'auteur peut montrer une vérité fictionnelle qui semble invraisemblable, c'est ce que nous appelons la vérité fictionnelle.

La fiction ou le récit a un rôle dans notre conception de la réalité. Donc, l'interaction littéraire s'est produite entre l'œuvre et le lecteur dans lequel la réalité et l'imaginaire s'entremêlent et se nourrissent. Nous avons d'autres types de vérité, vérité naturelle est descriptive, concerne beaucoup plus les objets, elle est universelle. La vérité historique, est interprétative vise à comprendre les sens de l'apparition de l'évènement, de l'objet dont le lecteur a besoin de références à ce qu'il voit et lit dans le récit.

Donc, c'est le destinataire qui accorde une valeur de vérité à tel récit. L'œuvre peut être fictionnelle prend sens de réalité du destinataire.

Dans l'acte de l'écriture, l'auteur doit choisir soit le réel ou l'imaginaire, ou de mélanger les deux. L'écrivain peut créer un univers propre à son écriture ou emprunter à la réalité des éléments qui existent existe déjà.

a-Utiliser l'imagination

C'est de l'invention des lieux, des personnages, des dates ..., quand l'écrivain utilise un lieu réel ou connu, c'est son recours à la réalité. L'auteur dans ce cas de l'imaginaire ne risque pas d'utiliser des lieux réels dont tout le monde reconnut. L'imaginaire a pour évoluer les capacités de l'écrivain et de l'auteur qui va certainement imaginer et même créer ce nouveau univers, c'est l'acte de dépasser du temps ancien à ce du nouveau.

b-Décrire le réel

Lorsqu'un écrivain rédige un texte basant sur le réel, il va faire des descriptions de ce réel. L'auteur à travers le réel va donner des informations à ses lecteurs. Le choix de son héros et de ses évènements peut donner une épaisseur de sa personnalité. L'écrivain dans son texte réel va respecter certaines limites qui peuvent donner à son texte une force d'écriture qui conduit le lecteur de lire ce texte, et il ne peut pas inventer ou imaginer.

c-Mêler imaginaire et réalité

L'acte de mêler ou de mélanger l'imaginaire et la réalité peut rendre les éléments imaginaires vraisemblables des éléments réels, et nous serons incapables de distinguer entre ces deux types d'éléments. Nous ne pouvons pas dire que l'acte d'imagination doit être pour éviter les recherches et être passifs, parce qu'à partir des recherches l'auteur peut créer son propre monde basant sur l'imaginaire ou la réalité, ou mêler les deux.

5-Définition de quelques notions de base

a-Biographie : une bio, du grec ancien, Bios " la vie " et graphein " écrire ", est une histoire de vie particulière d'une telle personne. La plus part du temps, elle expose les faits majeurs de la vie d'une personne. Elle est aussi un genre littéraire dont elle met en évidence une vie réelle d'une personne.

La biographie commence par donner des informations sur l'identité (date, lieu de naissance, liens familiaux...), elle peut remonter aux antécédents familiaux (arbre généalogique, ancêtres...), traits de caractères, le parcours suivi et les intérêts.

Dans la biographie, on peut raconter des événements importants vécus par la personne et on explique le rôle joué par la personne (sa profession, ses fréquentations, ses ouvrages, ses actions importantes...).

De nombreux facteurs poussent l'auteur à rédiger une biographie :

Sa volonté d'apporter sa propre interprétation de comparer sa vie à celle que l'on raconte ou de la prendre comme modelé.

Sa volonté de montrer son intérêt pour celui dont on fait la biographie.

La nécessité de lutter contre l'oubli et la tentation de s'ériger en gardant dans la mémoire tout ce qui est un témoignage historique.

Partager la vie d'une personne à son entourage (amis, lecteurs...).

Plus qu'un genre littéraire, la biographie est narrative et expositive. Elle est dirigée à la troisième personne, à l'exception des autobiographies. La base de la biographie sont les données exactes et réelles (dates, noms, lieux...).

La structure générale de la biographie composée de l'introduction (mentionner le personnage), le développement (événements importants de la vie) et la conclusion (subjective avec une évolution transcendance de personnage).

Pour le lecteur, les principales raisons pour lire une biographie : La possibilité de s'informer sur la vie de la personne décrite. La capacité d'écrire de l'auteur.

La volonté de tirer quelques leçons de la vie propre de la personne.

« La biographie historique aujourd'hui réhabilitée n'en pas pour vocation d'épuiser l'absolu du « moi » d'un personnage comme elle l'a trop prétendu et le prétend trop. Et si la symbolique de ses faits et gestes peut servir de représentation de l'histoire collective à travers un homme, tel le portrait, elle n'épuise pas la diversité humaine [...] Elle n'a pas non plus à créer des types. Elle est le meilleur moyen, en revanche, de montrer les liens entre passé et présent, mémoire et projet, individu et société et d'expérimenter le temps comme preuve de la vie. Sa méthode comme son succès tiennent à l'insinuation de la singularité dans les sciences humaines qui longtemps n'ont su qu'en faire. La biographie est le lieu par excellence de la condition humaine dans sa diversité si elle n'isole pas l'homme de ses dissemblables ou ne l'exalte pas à leurs dépens »¹ La biographie est un outil pour pénétrer une époque, il laisse le biographe désireux d'exposer une vie ou d'atteindre "La vérité du personnage" selon l'expression de Jacques Le Goff qui en fait le but du travail de l'historien.

¹ Levallois, Anne, 2002, Le retour de la biographie historique, -L „histoire et la psychanalyse s'y rejoindraient-elles [*] ?, l'Harmattan, 2002, (29) Philippe Levilain, op.cit, p 158-159.

Mais on peut parler de la vérité dans la biographie ?

La psychanalyse a essayé de créer une illusion en laissant penser que l'inconscient serait lieu de cette vérité. Elle fait le pivot des transformations possibles dans la biographie.

Toute biographie s'intéresse à l'importance de l'histoire infantile dans la formation de l'individu et la sexualité dans l'identification.

Il n'est pas possible de parler de la biographie et de psychanalyse sans évoquer le personnel de l'écrivain ou l'historien, parce que par sa fidélité, il donne vie au texte et par sa méthode rigoureuse et la sensibilité de son style, ont fait exister l'individu recréé.

Philippe Levilain a met la question de psycho histoire :

« Il faut, naturellement, écrit-il, placer l'individu méthodologique au regard de psycho histoire, c'est-à-dire des relations entre psychologie, psychanalyse et histoire et histoire »².

b- L'autobiographie : est un genre littéraire, en d'autre terme est une biographie d'une personne réelle faite par elle-même.

Le mot " autobiographie " formé de " auto ", du grec " autos " qui signifie " soi-même, lui-même " et " biographie ", du grec " bios " qui signifie " vie " et " graphie ", du grec " graphein " qui veut dire " écrire " .

L'analyse littéraire moderne définit l'autobiographie comme « un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »³

² idem

³ Wethered, H.N, The Curious Art of Autobiography, New York, Print book : Anglais, Philisophical Library, 1956.

L'autobiographie doit être sincère et complète. Elle peut se ronger sous trois rubriques qui représentent les tendances essentielles du cœur humain : les mystiques, les sceptiques et les sensualistes.

Ces tendances n'ont rien d'absolu : variétés infinies, leurs couleurs chatoyantes mettent en défaut l'œil le plus exercé.

L'autobiographie se caractérise par le lieu identitaire entre l'auteur (qui écrit le livre), le narrateur (qui dit « je » et qui raconte l'histoire) et le personnage principal (lequel l'auteur est en train de raconter sa vie, ses sensations, ses états d'âme, il est le sujet principal de son livre) supposant que l'auteur, narrateur et personnage principal ont généralement le même nom.

L'autobiographie conjugue deux mouvements complémentaires :

L'introspection (vue méthodique de la vie intérieure par l'auteur), et la rétrospection (flash bac aux faits passés).

Le narrateur et le personnage sont généralement créés par l'auteur. Le roman autobiographique, où le personnage fictif relate des événements de sa vie à la première personne du singulier non pas l'auteur comme dans l'autobiographie. Le récit est donc inspiré par l'auteur, comme dans l'œuvre classique " A la recherche du temps perdu " de Marcel Proust qui s'approche de l'autofiction.

c- L'autofiction : est la mise en fiction d'une vie personnelle (la Promesse de l'aube de Romain Gary). Elle est récit où il y a une alternance entre vie réelle de l'auteur et fiction. Cette part de fiction est nécessaire pour comprendre l'œuvre, elle est indissociable de celle-ci (Wou le souverain d'enfance de Georges Perec, où la fiction vise à décrire des choses que l'auteur n'a pas pu les exprimer).

Enfin, le roman autobiographique expose des événements plus proches de la vie d'auteur, il permet aussi des changements de réalité (noms et quelques faits) que ne donnent pas l'autobiographie, " A la recherche du temps perdu " de Marcel Proust n'est pas une autobiographie car il y a un changement des noms des personnages , de chronologie et des faits réels.

L'autobiographie est souvent mentionnée sur la couverture du livre. Pour certaines raisons, les autobiographies peuvent s'intituler parfois " mémoires, confessions, journal ou souvenir ", l'auteur doit montrer au début la nature de son ouvrage.

La biographie est un genre littéraire qui établit normalement la vie d'un personnage connu (de sa naissance à sa mort) de façon chronologique. Mais cette biographie canonique doit être éloignée de l'imaginaire de biographe qui doit à son tour respecter les détails de vie de cette personne sans y ajouter des autres détails faux et plaisants. Elle est un genre vient du vrai, de l'histoire et de ce qui s'est réellement vécu, d'une part. D'autre part, l'imaginaire a pour enrichir un genre (genre romanesque, poésie, théâtre ...), il peut être très loin de la réalité.

La biographie imaginaire consiste à partir des éléments réels et de les modifier par l'imaginaire. Elle signifie alors une vie imaginaire d'un personnage réel, représentée par l'imaginaire de l'auteur et par son choix esthétique.

Selon Marcel Scholie, la science historique nous informe sur les individus mais d'une manière qui reste incertaine.

(La science historique signifie la biographie canonique et réelle).

Avec la biographie imaginaire le lecteur passe de l'anecdotique, du détail plaisant d'auteur ou inutile à celle de biographie historique.

L'art du biographe consiste justement à son choix esthétique non pas pour transmettre tout ce qui est vrai.

Le biographe sait choisir le possible humain, celui qui est unique comme une divinité inférieure.

Le choix d'auteur est le pivot de la biographie imaginaire, parce qu'il montre la liberté de l'auteur. Cette liberté sert à donner une œuvre d'art (style et beauté) non pas une œuvre de vrai.

Au centre de cette réunion entre le réel et le matériau biographique réel ; le biographe sert à traiter la composition d'une forme qui ne ressemble à aucune autre. Il faut qu'elle soit unique,

Donc, la biographie imaginaire est un genre intéressé par l'individualité et les bizarreries de biographé. C'est le cas de notre corpus " La dernière nuit du Rais ".

Les biographes arrivent jusqu'à choisir des personnages non illustres dans leur biographie. La biographie imaginaire peut se faire pour montrer l'importance négligée d'un tel personnage.

Le biographe peut s'intéresser à des personnages bons ou mauvais (anges ou criminels) et de dégager tout ce qui est important et intéressant dans leur vie. C'est dans la biographie d'un personnage criminel ou médiocre que l'auteur a occasion de faire une biographie imaginaire plus riche en détails et en paradoxes.

Enfin, le paradoxe entre vérité et imaginaire dans la biographie, est une forme de genre hybride entre réel et fiction, où nous trouvons des changements imaginaires dans le récit, le biographe peut s'intéresser à un personnage illustre ou médiocre. L'intérêt que nous montrons souvent au biographé, est tout ce qui est secret et nous met surpris pour lui.

6- Représentation d'un héros

Le roman est un univers qui reflète le monde réel, malgré ses différences avec la réalité, le lecteur se trouve effectué entre les deux univers ce du roman et l'autre de son propre univers " allers retours ".

Le roman est une création d'homme avec ses qualités, ses défauts et ses visions du monde. Il se présente en prose, long et raconte les événements d'un héros.

Le personnage principal du roman (héros) différent d'héros antique ou du théâtre tragique, il n'a pas la grandeur et la noblesse de héros légendaires ou antiques. Il représente les sentiments et le parcours où le lecteur peut y avoir.

Le protagoniste dans certains romans, peut vivre des aventures extraordinaires ou représenter une grandeur admirable.

Depuis XVII^e siècle, les romanciers veulent créer des personnages proches de leurs lecteurs et de leur vie quotidienne. " Le héros " est dénommé comme tel parce qu'il est la base et le pivot

de roman, dont la fiction tourne autour de lui, et non pas selon la définition étymologique " Il n'est plus un demi-Dieu ".

Le roman donc a pour mettre en scène tel personnage face au lecteur, au monde et aux réactions diverses.

Le personnage se différencie d'après le genre du roman ou du mouvement littéraire, il peut toucher des différentes parts de lecteur :

-Héros caractérise nos désirs, notre ambition (roman d'aventure et d'action).

-Personnage soumis au passion, pris dans le doute et les contradictions de ses sentiments (roman d'analyse et le romantisme).

-Personnage qui veut affronter le monde (roman réaliste).

-Personnage qui interroge le monde et les individus (œuvres de XX siècle).

Le personnage est un être de papier, crée par le romancier, il n'a aucune existence réelle s'opposant au personnage de l'autobiographie. Le romancier doit donner une illusion réelle du personnage après avoir de s'identifier à ce personnage.

Pour cette identification, le romancier doit donner de nombreuses caractéristiques au personnage grâce auxquels le personnage prend une dimension d'identification dans le livre.

Identité : nom, prénom, où le nom choisi reflète la personnalité du personnage ou il peut le contrarier explicitement. Le nom peut aussi représenter l'origine du personnage ou sa profession.

Caractère physique : le personnage a un corps représenté par la description, il a donc des traits physiques. Il peut représenter d'une manière directe par le portrait ou indirecte à travers les détails de l'histoire (comportement, gestes ...).

Caractère moral : le romancier sert à représenter le portrait moral du personnage à travers l'expression des émotions et des sentiments. Le héros a un caractère d'exception.

-Les deux caractères, moral et physique, sont créés par le romancier qui les accorde au personnage pour le montrer au lecteur dans le but de lui donner une certaine épaisseur et crée une illusion réaliste à travers un personnage vraisemblable. Le lecteur à son tour, imagine ce personnage à travers ces caractères.

Caractère social : Le personnage reflète son entourage social par ses vêtements, son langage, son métier et son idéologie. Il peut devenir un type.

D'après Balzac dans sa préface d'«Une ténébreuse affaire», "Un type" est un personnage qui peut englober tous en les traits caractéristiques de tous ceux qui lui ressemblent, donc le type est le modèle du genre.

Une évolution : Le romancier relate une évolution du héros, une transformation de sa personnalité, ses valeurs, ses informations et de sa relation avec le monde.

La description est un moyen privilégié qui aide le romancier à identifier son personnage c'est-à-dire qui peut " donner à le voir ". Aussi les images (comparaisons et métaphores) peuvent donner un trait de caractère de personnage.

Les différents types de caractérisation peuvent être exprimés par le degré de focalisation narrative :

-La focalisation zéro (point de vue omniscient) : le romancier sait tout de son héros.

-La focalisation interne, facilite l'identification d'un héros, où le romancier reste fidèle au mystère de la vie de son personnage.

-La focalisation externe, le romancier se fait comme un œil de caméra qui voit l'extérieur des choses.

Le héros comme nous avons vu doit être plus proche de la réalité. Il a la capacité d'exprimer l'ambiguïté et les nuances individuels, de montrer les conceptions et les états d'homme selon le temps et l'époque.

Le personnage de roman a des valeurs chevaleresques, il peut être idéal comme il peut être un héros médiocre.

Les types de héros :

-Le héros positif, il a de valeurs, des qualités exceptionnelles, physiques et morales. Le lecteur veut s'identifier à lui.

-Le héros négatif, il n'a pas de sens moral, il peut montrer une preuve de violence ..., le lecteur reste passionné sans s'identifier à lui et il va réfléchir sur ses faits et sur ses tendances ambiguës.

-L'anti-héros, est un être ordinaire, dont le lecteur réfléchit sur sa société et sur sa condition.

Dans " Une Vie " de Maupassant, Jeanne est écrasée par la société, ce personnage est nommé " anti-héros ". A travers ce genre de personnage le romancier peut critiquer réellement l'état social.

-Le héros collectif, une collectivité unie par ses mêmes principes, le lecteur veut s'identifier à leurs principes.

Le personnage romanesque et sa vision du monde:

Le personnage, porteur d'une vision du monde :

Le héros est le pivot du récit qui a un statut plus d'un individu ordinaire. Il peut conduire à une vision du monde :

Le protagoniste dans son parcours, peut devenir le symbole d'une qualité (positive ou négative). Il peut montrer un vice ou se positionner par rapport au monde. Certains héros peuvent devenir " des types " jusqu'au leur nom devient un terme désignant un comportement ou une vision du monde (exemple : bovarysme).

Le héros romanesque peut révéler une vision du monde, si son idéologie reflète celui d'un groupe.

Le héros peut être un symbole à défendre, il rassemble son entourage, réunis par une même vision du monde et s'oppose aux autres.

Le personnage, à la croisée de plusieurs visions du monde :

Lorsqu'on a un seul personnage dans un roman, ce dernier donc permet une confrontation de perspectives.

" La Peste " est un exemple clair, où Rieux lutte contre le fléau et le journaliste qui voit que l'amour est plus important que la solidarité avec les habitants. Ici, on a deux perspectives données au lecteur, deux choix personnels autrement dit deux visions du monde. Donc le lecteur a occasion de choisir entre ces deux visions.

Le personnage peut avoir plusieurs facettes, dont le romancier n'a pas des caractères morales ou physiques (caricature). Il va construire un personnage plus riche, sensible et ses réactions ne sont pas toujours prévisibles.

Rastignac est un ambitieux, désireux mais il est compatissant qui consacre du temps au père Goriot.

Cette complexité est amplifiée par le " duo " formé par le romancier et son personnage. Les visions du monde des personnages ne sont pas forcément celles de narrateur et de romancier. Le romancier peut aussi critiquer les sociétés.

Dans " Une Vie " de Maupassant, Jeanne confronte la violence de son mari trouvant dans sa maternité un sort de remède. Le romancier ici, montre une vision pessimiste dans une vie ordinaire.

Le personnage au service d'une œuvre, le roman comme vision du monde :

La vision du monde se trouve portée par narrateur, romancier, personnage et aussi les motifs entrecroisés dans une œuvre :

Le roman fait exister par ses mots et par ses réflexions. Il montre les connaissances et les croyances du temps. Au XIX siècle, Zola montre sa vision scientifique inspirée de la biologie et de science pour critiquer la société.

La littérature romanesque du début du XX siècle a fait doute de cette vision scientifique. " Le roman noir " (fin du XVIII siècle), montre une vision qui refuse d'accepter l'idée de vérité. Dans ces œuvres, on trouve un ombre autour des personnages faisant un monde obscur.

L'œuvre peut être aussi philosophique (œuvre de Maupassant) comme il peut être une vision du monde au sens esthétique du terme. Certains romans laissent une influence au lecteur par les descriptions, les personnages, ... Le lecteur est invité à se glisser librement dans les côtés de roman pour découvrir sa vision du monde.

7-L'appareil psychique de Jung

Dans ce chapitre nous essayons de donner une définition de l'individuation basant sur les travaux de Jung et de Marie Louise Von Franz qui a donné une bonne compréhension de cette notion d'après la démarche analytique de Jung dans les contes et les récits littéraires.

Ces travaux servent à donner une nouvelle théorie d'analyse littéraire à travers la psychanalyse de Jung. Dans notre travail nous proposerons une définition jungienne de l'appareil psychique et de ses composantes pour mieux comprendre les mécanismes de l'évolution d'un individu lors d'une individuation.

Nous allons commencer par l'inconscient comme la plus importante des composantes psychiques, donc nous allons découvrir l'inconscient qui existe dans chacun de nous.

Dans la psychologie de Jung nous pouvons trouver le bien et le mal lié l'un à l'autre, elle est formée des éléments complémentaires qui sont le Soi, le Moi, l'ombre, l'animus et l'anima. Si nous avons bien compris ces notions nous allons bien comprendre l'évolution des personnages dans un récit.

a- L'individuation : Selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales est : D'un point de vue lexicographique : Distinction d'un individu des autres de la même espèce ou du même groupe social.

D'un point de vue psychologique : Selon Jung l'individuation est le processus de prise de conscience de l'individualité profonde d'un tel individu.

Et d'un point de vue analogique, l'individuation est la progression de la personnalité d'un individu. C'est le fait d'être unique et distinct des autres dans la même société, et ne pas ressembler un autre individu.

D'un point de vue Étymologique et Histoire, l'individuation c'est une action qui permet d'être un individu (une existence singulière de chaque individu).

Quant à scholastique, chaque individu se différencie des autres par ses actes, ses principes et ses visions.

Selon Jung : Durant la première moitié du siècle dernier, l'individuation est devenue le centre d'intérêt de la pensée jungienne avec Carl Jung qui l'un des représentants de la psychanalyse moderne.

Avant Jung, Aristote est intéressé à " l'entéléchie " qui est étudié par Saint Thomas, Leibniz et Claude Bernard. Selon le dictionnaire " La Rousse " :

Chez Aristote, terme réalisé par l'acte, qui ne renferme plus aucun devenir.

Chez Leibniz, entité qui jouit de toute la perfection dont elle est capable par sa nature.

Pour Jung, il a donné une nouvelle approche de l'individuation d'après la psychologie des profondeurs. Pour lui ; l'individuation est un processus d'organisation qui détermine la réalisation d'une forme individuelle unique complète.

Donc, l'individuation est une progression secrète de l'individu qui veut devenir un être complet, unique et distinct de la collectivité, libre et servant de s'accepter tel qu'il est.

Elle peut se qualifie comme une force transcendante, selon Etienne Perrot est une "Aventure".

Cette force est conduite avec lucidité et sagesse et aboutissant à une intégration du surhumain, à une ampleur et une paix où se concilient les oppositions et les séparations dont est faite notre vie ordinaires: le conscient accueille l'inconscient, l'ombre épouse la lumière, le bien et le mal mettent fin à leur lutte millénaire.

Pour Etienne Perrot, la réalisation de ce processus est une paix interne qui a pour faire accepter la condition humaine avec toutes ses différentes formes (élevées ou sordides, nobles ou viles, dans une position souple et aimante à tous ce que l'existence nous apporte).

Etienne Perrot affirme que c'est un « processus de transformation intérieure », « entraver son développement équivaut à estropier artificiellement le sujet ».

L'individuation est donc faite partie de la conscience de la psyché consciente et inconsciente. L'inconscient c'est la grande partie de la psyché de tout individu humain, les rapports entre le moi et l'inconscient représentent une véritable psyché humaine. La notion d'inconscient désigne généralement toutes activités psychiques qui ne peuvent être ni perçus ni contrôlés par la conscience humaine. L'inconscient peut s'exprimer dans les rêves, les pulsions, les fantasmes..., c'est une énergie créatrice psychique, il peut accomplir l'individu.

Pour E. Perrot, il existe un rapport entre l'individuation et la transformation, c'est-à-dire que l'individu se forme et se transforme après certaines étapes et changements.

Jung précise qu'il utilise le terme d'individuation pour désigner le processus par lequel un être devient un individu psychologique, ou une entité indivisible, c'est une totalité.

D'après Jung, l'individuation est un processus de croissance qui est naturel et involontaire. C'est comme une croissance lente d'un arbre. Pour Gilbert Durand, l'arbre est un signe de l'évolution ascendante. C'est une montée vers le haut. Selon lui, les symboles ascensionnels nous sont liés avec le souci de la reconquête d'une puissance perdue, d'un tonus dégradé par la chute.

Donc, cette croissance symbolise la psychologie jungienne avec sa base le « Soi » qui est le noyau de notre psyché s'opposant au « Moi » qui n'occupe qu'une petite partie de notre psyché.

Pour Jung, le processus d'individuation est une progression ou un changement chez l'individu après avoir réalisé son Soi. La réalisation du processus de l'individuation, est une nouvelle sorte dans la vie. Mais d'après notre grand psychologue Jung, pour réaliser l'individuation il faut se libérer de ses faiblesses, des complaisances que nous pouvons avoir en soi-même.

Chaque individu peut affronter plusieurs obstacles et forces de son évolution d'individuation. Ces forces sont : l'ombre, l'animus, l'anima et le Soi, ce sont les clés de subconscient.

Chaque individu s'exige de lever ses imperfections pour vivre en harmonie avec soi-même. Selon Jung, il n'y a pas de lumière sans ombre et pas de totalité psychique sans imperfection. Cela peut donner l'écharde dans la chair, l'expérience douloureuse des imperfections, sans laquelle il n'y a ni progression, ni ascension. Pour Jung, le problème ce n'est pas de choisir le chemin juste mais de choisir comment nous devons le mesurer pour réussir. Jung s'intéresse au fait que le processus d'individuation est généralement naturel et partagé par tous les individus ; l'être vivant se progresse dans sa vie à travers un parcours précis et décidé par lui-même. Jung affirme que pour atteindre la totalité psychique, qui symbolise par la notion de l'arbre, il faudrait s'accepter tels qu'on est.

L'individu peut progresser dans sa vie par son expérience « la prise de conscience et de ses imperfections ». L'individuation est un processus de croissance psychique lent et invisible qui occupe une place inconsciente chez l'individu, qui résulte une personnalité plus riche progresse avec le temps. L'homme participe d'une façon consciente dans sa progression.

Le processus d'individuation est plus qu'un simple ajustement du genre inné de la totalité aux circonstances extérieures qui constituent le destin. Selon Marie Louise Von Franz, l'homme sent toujours que les métamorphoses qui s'opèrent en lui, sont les résultats d'une intervention qui dépasse son entendement personnel. Nous pouvons dire que l'inconscient est le parcours qui nous oriente avec un but loin de sens. Cet aspect peut devenir opérationnel lorsque le Moi se sépare de toute décision (projet, désir ...).

Après la finalité de ce processus, le Moi va être capable d'écouter de se consacrer à cette impulsion intérieure de croissance.

Il faut renoncer aux projets et décisions proposés par notre conscient pour que notre être intérieur puisse se développer. Marie Louise Von Franz montre l'état d'une femme ans différents âges et qui ne peut être que pour faire réalisations extérieures, elle ne peut pas réaliser grand-chose dans sa vie. Elle avait par contre réussi à s'entendre avec un mari d'un caractère difficile.

Selon Marie Louise Von Franz, le plus grand exploit chez l'homme, l'accomplissement de sa destinée. Pour elle l'utilitarisme doit céder la place à la partie inconsciente de la psyché. Pour justifier ses idées, elle nous propose une histoire racontée par le chinois Chuang-Tzu.

C'est l'histoire d'un charpentier qui ne voyait pas l'utilité d'un arbre, un vieux chêne gigantesque qui se trouvait près d'un autel rustique. Selon lui, on ne pouvait rien faire d'utile avec cet arbre. Les outils se briseraient et un bateau pourrirait bientôt. Mais à l'auberge, la même nuit le chêne apparut au charpentier et lui dit de ne pas se méprendre sur son cas. Selon le vieux chêne, les arbres cultivés tels que le poirier et l'oranger sont souvent abimés. On casse leur branches leurs ramures même avant que leurs fruits ne murissent. Et on ne leur laisse pas le loisir de vivre jusqu'au bout leur existence naturelle. C'est pour cette raison que le vieux chêne s'est efforcé depuis longtemps de devenir inutile. Il précisa que s'il était utile, on ne l'aurait pas laissé atteindre sa taille actuelle. Le lendemain lorsque son apprenti lui demanda pourquoi il n'y avait que cet arbre-là pour protéger l'autel. Il lui répondit que cet arbre avait poussé à dessein. S'il n'avait pas été l'arbre de l'autel, les hommes dans leur extrême ignorance l'aurait sûrement abattu. Selon Marie ce symbole montre que pour réaliser le processus d'individuation, nous devons soumettre consciemment au pouvoir de l'inconscient. Il faut aussi écouter, afin de comprendre ce que la totalité intérieure « le Soi » veut que nous fassions dans ce cas. Nous comprendrons donc, que pour le développement d'une personnalité, elle doit suivre le même parcours de l'arbre qui cherche à surmonter sans mettre en évidence les obstacles de sa croissance.

Pour Marie Franz, l'homme, doit obéir à cette impulsion, qui lui conduit de l'élan vers la réalisation. Il faut être à l'écoute des suggestions et des pulsions qui viennent de la totalité psychique « le Soi ». Chacun de nous doit affirmer son existence d'une manière propre. Le processus d'individuation est généralement propre et unique « individuel »; chaque individu a une réaction différente à celle de l'autre lorsqu'il affronte des problèmes même

s'ils sont identiques. La similitude et la différence entre les individus des variations infinies du processus d'individuation.

Chaque individu se démarque de son groupe social où il vit, c'est ce qui donne un caractère hétérogène à ce groupe qui a une particularité qui lui différencie des autres groupes.

Finalement, nous pouvons dire que « Le Soi » est le centre vital de la psyché

Jung écrit que l'individuation est le processus de formation et de particularisation de la personnalité l'individuelle ; c'est-à-dire de l'individu psychologique autant qu'un être distinct de l'ensemble, de la psychologie collective. L'individuation est donc le fait de différenciation qui a pour progresser et développer la personnalité individuelle.

Le concept d'individuation apparaît en 1916 pour marquer la rupture de Jung avec la psychanalyse de Freud qui centre sur l'adaptation normale de l'individu.

L'individuation est un processus dont l'individu peut sentir consciemment de son propre individualité, elle conduit l'être humain à devenir conscient de son entourage, sa personnalité, ses principes et ses comportements.

Nous pouvons dire que l'individuation est un processus à travers lequel l'homme progresse de son état infantile d'identification totale vers un état de plus grande différenciation, appliquant en même temps sa conscience et articulant ses différents niveaux psychiques. Avec l'individuation, l'être humain s'identifie beaucoup plus avec les orientations du « Soi-même », c'est ce que nous appelons l'archétype, c'est-à-dire la totalité de la personnalité humaine individuelle avec ses valeurs, ses principes, ses comportements qui viennent de son entourage social. Chaque individu a sa partie sombre dans sa propre personnalité unique.

Selon Carl Jung, la psyché humaine est soumise aux conditions extérieures (conditions naturelles, culturelles et sociales) qu'une adaptation aux conditions intérieures comme (les perceptions inconscientes les pulsions et les désirs). Pour arriver au conscient humain total il faut affronter ces deux adaptations. Mais quand il y a des problèmes de résistance qui gêne le processus d'individuation, la psyché va avoir des troubles mentaux et de souffrance, des maladies psychiques, parce que l'inconscient à son tour va essayer de récupérer l'unilatéralité individuelle par le principe de l'enantiodromie.

L'individuation est, un processus archétypique qui permet de voir une personnalité qui évolue avec le temps et ne peut être bloquée à cause de l'ombre ou de l'inconscient qui pour l'être humain à faire certaine action. Autrement dit, nous pouvons affirmer que ce qui signifie le processus d'individuation chez Yung, c'est la relation excentrique entre le conscient et l'inconscient humain, l'individu est le résultat d'un processus excentrique et tendu

d'individuation. Pour Jung comme le processus d'individuation se développe en forme de spirale, d'une façon contradictoire.

Selon Jung, l'ego est la voix consciente et rationnelle lorsque nous prenons une décision, il est nécessaire pour la réalisation du processus d'individuation parce qu'il peut guider consciemment l'interprétation de la personnalité humaine en lui accordant un sens plus pratique, l'ego a une dimension éthique. L'éthique est donc le fil conducteur de l'ego, alors que le désir et la volonté sont les guides de l'inconscient. Jung considère que cette éthique est nécessaire pour comprendre un archétype inconscient. L'ego peut devenir le centre de conscience lorsque la psyché représente le conscient et l'inconscient.

L'individuation pour Jung est une théorie sociale de l'éthique, l'individu possède un caractère autorégulateur c'est ce qui lui rend transversal au processus d'individuation de Jung.

L'identification désordonnée des archétypes peut avoir deux types de danger:

1) un hypnotisme causé par les connaissances, qui sont surtout capables d'expliquer tout l'univers.

2) en absorbant la connaissance et en élargissant la conscience, où l'individu arrive au niveau non humain. Jung désigne cet effet comme l'effet de l'inflation qui est une progression de la personnalité qui dépasse ses limites à travers l'identification avec un archétype.

Nous constatons l'existence d'une notion appliquée d'une individuation qui représente un lien différent entre le monde humain et non humain dans la société postmoderne.

Persona : est une protection de l'intimité, a un rôle intermédiaire entre le sujet et le monde extérieur. Elle est la partie consciente de notre psyché, c'est le masque qui varie d'après les fonctions des rôles que nous avons eu entre nous « relations humaines ». Il y a des individus qui se trouvent prisonniers dans leur persona où ils s'identifient à cause de la vue des autres envers eux.

L'archétype : est forme de structure inconsciente collective, comportement ou forme psychique et représentation individuelle liée à l'expérience.

b-L'ombre, l'ambition et introversion : L'ombre dans son vrai sens caché tente à attirer les individus vers l'introversion. Elle peut même aller à l'ambition inconsciente. Ces deux derniers composent deux autres forces majeures qui vont aider l'individu à évoluer. Ils sont l'échafaudage dont il à partir de la personnalité. Les deux forces sont l'instinct de puissance et l'instinct sexuel, se sont deux forces dangereuses à l'intérieure de l'individu, et seul la suffisance de ses instincts peut rendre l'individu non hostile, et dans ce cas il pourra examiner

en toute sérénité ses essences et sentiments. L'ombre et la personnalité: L'intégration de l'ombre à personnalité ne peut réussir sauf si l'individu opte une attitude honnête et lucide vers ces jugements néfastes et ses pensées négatives cachées à l'intérieur du soi. Donc, le vrai rôle de l'ombre est de présenter le coté opposés du moi, autrement dit la découverte des défauts et de tout ce que nous détestons chez les autres. Chaque individu rejette d'affronter ses défauts inspirés par l'ombre, alors qu'il les projeter sur les autres, que se soit des ennemis politiques ou des simples voisins, dans ce cas, les projections abondent dans les commérages malveillants. Notre rejet d'affronter nos défauts nous essayerons de démarquer d'eux.

L'histoire est pleine d'exemples dans ce sujet, on peut parler par exemple des cités grecques qui ont qualifié les Perses de sauvages, malgré, elles savaient que le perses avaient une culture millénaire. Et nous remarquons que les plus grands héros grecs tel qu'Hercule et Ajax ont toujours étaient fascinés par cet orient enchanteur. Il arrive parfois que l'homme soit animé d'une passion si forte qu'il faudrait un coup dur ou un drame pour triompher d'elle. par fois Il faut qu'une "tuile" nous frappe sur la tête pour mettre fin aux pulsions de l'ombre. Même les décisions et les positions déterminantes peuvent avoir le même effet. Toute force positive, vitale révélés par l'ombre, l'individu doit l'intégrer à la vie active et non pas réprimée. Marie Louise Von Franz: Le moi doit savoir renoncer à son amour propre et à sa suffisance pour laisser s'épanouir quelque chose qui apparait négative, mais peut en réalité ne l'être pas, et cela exige parfois un sacrifice aussi héroïque-mais en sens inverse- que de vaincre une passion. Il y a des actes qui nous paraissent déraisonnables et insensés voir même cruels peuvent être solitaires, utiles et salvateurs. L'histoire mentionnée dans le coran de Khidre et Moïse citée par Von Franz nous renseigne la difficulté d'identification des actions et du sens des faits de chacun de nous au sein d'une entreprise. A travers ce récit, nous constatons la difficulté qu'encoure le Moi afin de saisir le sens caché derrière les messages émanant de l'ombre. C'est à travers l'interprétation sincère des impulsions émanant de l'inconscient qu'on parvient à dépasser l'inconfort du moral

c-Le Soi : Soi signifie la personne, ou l'individu pour désigner lui-même.

Carl Gustav Jung utilise la notion de Soi pour désigner l'archétype de la totalité psychique qui distingue une personne du Moi. Le terme du Soi est utilisé en psychologie et en psychanalyse autant que sciences qui étudient l'âme.

D'après La Rousse : l'archétype Chez C. G. Jung, structure universelle issue de l'inconscient collectif qui apparaît dans les mythes, les contes et toutes les productions imaginaires du sujet sain, névrosé ou psychotique.

Le Soi est l'archétype de la conscience et du Moi. Jung a décrit le lien entre le Moi et le Soi soit comme la Terre tournant autour du Soleil, soit comme un cercle inclus dans un autre cercle de plus grand diamètre, soit encore comme le fils par rapport au père. Le Soi est le fils du Moi à la fin du processus d'individuation.

Selon Carle Gustave Jung, le Moi naît du Soi. Il préforme en quelque sorte le Moi.

Le Soi est une notion qui désigne dans un même groupe le conscient et l'inconscient « personnel » et « collectif », ou l'expérience de la totalité, la conscience qui englobe des éléments inconscients.

Le Soi fait partie du processus d'individuation.

Dans sa deuxième partie de *Psychologie et alchimie* (page 239), Jung décrit le Soi comme autant qu'un concept limite. Dans les *Racines de la conscience*, il estime que le Soi n'est pas une idée philosophique, mais est une notion psychologique expérimentale. Il met attention sur le fait expérimental de Soi "le Soi ne peut être saisi que dans des actes isolés, mais demeure caché en tant que tout, à cause de sa nature globale, nous pouvons seulement tirer des conclusions du peu que nous pouvons expérimenter du Soi"⁴.

Le Soi est une détermination individuelle, il est important dans la psyché, c'est à partir de lui que le Moi peut voir naissance. Il "existe en effet avant et dès le commencement, mais sous une forme latente, c'est-à-dire inconsciente"⁵. Le Soi signifie « la totalité de la psyché » de l'individu, parce qu'il relie la conscience et l'inconscience. Il forme donc « une entité surordonnée au Moi » dans laquelle nous trouvons le Soi le premier élément qui existe et qui a un rôle important dans la formation de la personnalité de l'être humain.

Le Soi n'est pas représenté, autrement dit il n'est pas relié à la conscience, son action est généralement inconsciente comme celle de l'archétypique inconscient. Il possède une capacité

⁴Carle Gustave, Jung, *Dialectique du moi et de l'inconscient*, Paris, Gallimard, Roland Cahen, 1994, page 299.

⁵Carle Gustave, Jung, *Psychologie et alchimie*, Buchet Chastel, 2004, page 110 note 36.

réelle de l'individuation. Il peut voir naissance lorsque nous passons de l'état potentiel à l'état actuel, c'est-à-dire de l'état de l'inconscience à celle de conscience et des actions, c'est comme si nous donnons conscience à ses contenus inconscients.

Jung affirme que nous pouvons créer notre Soi à travers la prise de conscience « le Moi » de notre contenu inconscient en parallèle avec la révélation d'un être ou d'une âme qui préexistait déjà dans notre Moi qui est son créateur. Avec cette prise de conscience, le Moi perd son illusion et même sa liberté, c'est ce qui le libère de son prison de subjectivité surévaluée tout en mettant en évidence son rôle essentiel dans la psyché. Selon notre grand psychologue Jung, la base de la personnalité est représentée par le point où l'inconscient se coïncide avec le conscient. Ce point peut conduire à un nouvel équilibre qui provoque un nouvel état de la personnalité globale humaine, c'est là où l'individu se réalise et réalise en même temps son Soi.

Le Soi est le noyau intérieur de la psyché humaine, il se trouve généralement dans les rêves de l'homme. Il se présente à travers des lettres de l'inconscient pour montrer à l'individu le chemin qu'il doit suivre négligeant les obstacles qu'il va voir. Avec le Soi l'être humain peut trouver sa partie inconsciente de l'individuation.

Selon Marie Louise Von Franz, Le Soi serait équivalent à Merlin « enchanteur dans la mythologie celtique » ou à Hermès « Dieu grec », le messager et le guide.

Selon Jung, dans son ouvrage *Ma vie* (Folio - Gallimard 1973) « le Soi est une entité surordonnée au Moi. Le Soi embrasse non seulement la psyché consciente, mais aussi la psyché inconsciente et constitue de ce fait pour ainsi dire une personnalité plus ample, que nous sommes aussi... »⁶

« Je constate continuellement que le processus d'individuation est confondu avec la prise de conscience du Moi et que par conséquent celui-ci est identifié au Soi, d'où il résulte une désespérante confusion de concepts. Car, dès lors, l'individuation ne serait plus qu'égoïsme ou auto érotisme »⁷.

⁶ C.G, Jung, *Ma vie*, Souvenirs, rêves et pensées, Paris, Collection Témoins, Gallimard, 1967, p462

⁷ idem

Le Soi est une notion introduite en 1902, conceptualisée en 1912 par le psychologue Carl Gustav Jung. Le Soi, se construit avec la culture, c'est l'un d'ensemble des constituants psychiques, il est le résultat de la constitution du Moi qui se différencie de l'Imago maternelle et individuation. Il est formé des pulsions et des sentiments de l'individu, c'est opposé au Moi qui signifie la structure de la totalité psychique.

En analyse systémique, le Soi est le résultat d'un processus de différenciation du Moi avec le mythe familial, d'après le niveau d'individualisation affective de l'individu dans sa famille dont chacun a un degré unique de Soi différent de l'autre, nous pouvons dire que le Soi se constitue en référence au mythe familial.

Pour l'école de Palo Alto, le Soi se caractérise par l'identité individuelle de chaque personne à part, et sa conscience qui se résulte d'un ensemble de valeurs et de contrevaleurs.

Le Soi peut nous donner une image aux rêves, il peut se développer avec le temps de son existence il est le monde intérieur de l'être humain où il sera être sincère sans aucune limite ou ombrage.

Selon Marie Louise Von Franz, l'individuation de l'homme va certainement réussir lorsqu'il quitte ses pensées et sensations subjectives gardant de suivre ses manifestations de sa propre nature objective.

Le Moi peut détourner la force intérieure humaine qui possède toutes les possibilités du changement et de renouvellement, il peut donner une bonne volonté pour répondre à ce que le Soi désire, il donne aussi à la totalité le pouvoir d'être consciente pour se réaliser. Le Moi existe pour faire exister l'individuation interne et de lui permettre de se développer, parce que si la personne a un don secret qui ne découvre pas par le Moi, donc ce don ne peut pas progresser, il peut même disparaître. Le Moi a un rôle primordial qui sert à développer l'individu. Nous devons dire dans ce cas que le Moi peut prendre conscience du potentiel caché au fond de nous, c'est pourquoi nous trouvons plusieurs individus découvrent parfois à un âge avancé des dons cachés qu'ils n'avaient jamais soupçonné en eux au début.

L'individuation est spontanée chez nous, pour qu'elle puisse progresser nous devons être en accord parfait avec elle, autrement dit, nous devons avoir une harmonie avec notre individuation. Chacun d'entre nous a le sentiment qu'il est différent de l'autre et qu'il est unique, c'est le Soi qui nous permet de sentir ce sentiment de singularité.

L'individu à travers ses décisions, ses pensées peut influencer sur son destin d'une manière soit négative ou positive. Nous avons comme exemple vivant de l'individuation, l'enfant au début de ses contacts avec son entourage il va voir des crises, il va même entrer en tristesse qui peut lui isoler de son entourage mais à cause de l'aide de ses parents il peut dépasser ce cas, ici nous pouvons qualifier l'aide des parents comme un réparateur du Soi. Donc, le Soi c'est cette force interne qui nous met sentir que nous sommes en bon état d'âme. Mais en d'autres cas, le Soi peut être un danger qui menace la vie et l'individuation des êtres humains, il peut conduire l'homme à dépasser les limites dans sa vie. Le Soi négatif peut aussi conduire l'individu à vivre des fantasmes mégalomaniacs, c'est ce qui peut influencer sur sa vie et sur son destinée et même de son entourage. Les personnes peuvent devenir des victimes de leur Soi négatif, c'est ce qui résulte des individus qui ont des phobies, des maladies mentales, la peur..., le Soi influe sur l'individu soit négatif ou positif, il va inventer chez le Moi le sentiment de ne pas être capable de faire certaine action, c'est le sentiment de l'impuissance, là où l'être va perdre son désir de vivre et même sa liberté puis son progression va bloquer en certain moment.

Le Soi c'est une représentation de soi-même, c'est l'élément le plus important de la psyché. L'individu peut se définir d'après ses caractères physiques (taille, poids), cognitifs (façon d'organiser notre environnement), sociaux (capacité de survivre avec les changements de l'entourage) et affectifs (personnalité, sensation).

Mais pour bien comprendre le Soi il faut savoir sa façon de fonctionnement. Le Soi pour Yung montre le renouvellement et le changement de la vie humaine.

Le Soi peut influencer dans la vie de chacun d'entre nous, lorsque nous écoutons à notre inconscient et d'accepter son orientation vers des trajectoires qui peuvent être soit bonnes ou mauvaises, c'est dans ce moment où le Soi va créer une nouvelle sorte de notre vie.

Caractéristiques structurelles et dynamiques du Soi :

Le terme de Soi ne prend valeur conceptuelle pour Jung que dans les Métamorphoses de 1912. Ses caractéristiques sont donc :

D'un point de vue topique, le Soi signifie tous les constituants du psychisme, c'est l'équivalent donc de l'âme.

D'un point de vue dynamique, il montre ces deux aspects :

Le courant inconscient qui vient à la conscience, sous forme de prise de conscience ou si la conscience devient impossible par Le Moi, ou sous forme d'inflation (symptôme) du Moi qui s'identifie à la totalité psychique. Jung s'intéresse principalement aux néfastes de cette inflation qui peuvent conduire à un éclatement des limites du Moi.

La faculté de compenser de l'inconscient, qui donne au Moi son aspect dirigé. Cette compensation ne se réalise que lorsque le lien entre le Moi et le Soi est complètement différent. Quand le Moi est en état d'inflation, il peut s'identifier au Soi et la compensation s'inverse.

D'un point de vue génétique, l'origine du Soi est la formation du Moi comme premier degré d'individuation. Il est indifférencié de l'imgo maternelle. Il est le moteur de la différenciation. Jung écrit que "la pensée est fondée sur l'autorévélation du Soi" (Essai d'interprétation psychologique du dogme de la trinité 1940/1948).

D'un point de vue structural, le Soi est considéré la somme et l'ensemble de tous les archétypes. Il est l'archétype principal qui forme tous les autres, et même se forme par tous ; son lien au Moi précise, par son dynamisme compensateur, son influence sur la psyché. Il peut être un élément de regroupement (liaison) qui permet une union des éléments contraires, que d'éclatement (dé liaison) qui permet à son tour la différenciation. Ce dynamisme influence et anime le processus d'individuation.

D'un point de vue épistémologique, Jung s'intéresse au fait que le Soi est un concept limite : « Je reste conscient du fait qu'il est fort possible que, formulant cette hypothèse, nous restions encore prisonnier d'une image [...] tout bien pesé, je ne doute pas qu'il s'agisse encore d'une image, mais d'une image telle et si essentielle qu'elle nous englobe et nous contient. »⁸

« dans la mesure où quelque chose de l'inconscient existe, il n'est pas assignable : son existence n'est qu'un pur postulat [...] la totalité n'est empirique que dans ses parties, et

⁸ idem

seulement dans la mesure où celles-ci sont contenus de la conscience. En conséquence le « soi » n'est qu'un concept limite »⁹ .

Par rapport à la religion, et à l'ensemble de mysticisme qui a été porté contre lui, Jung est donc: « Comme le Christ n'a jamais signifié pour moi plus que je pouvais comprendre de lui et que cette compréhension coïncide avec le savoir empirique que j'ai dû Soi, je dois reconnaître que c'est le Soi que j'ai en tête lorsque je m'occupe de l'idée du Christ. Au demeurant, je n'ai pas d'autre accès au Christ que le Soi, et comme je ne connais rien qui soit au-delà du Soi, je m'en tiens à ce concept »¹⁰

Pour Freud, le Soi de Jung est tout à fait original.

Pour le Moi idéal et l'idéal du Moi (avatars du Surmoi), Jung s'intéresse au fait que le Soi, comme une totalité, il peut inclure tous de la personnalité. Il est différent du Moi dont il ne peut donc être lié avec le Moi idéal sauf dans le cas où il y a une inflation du Moi qui élimine son activité compensatrice.

Du point de vue de ses représentations, le Soi est inconscient et nous ne pouvons pas le voir seulement à partir des images : les rêves et les productions spontanées (fantasmes, dessins, danse... etc.), sous des formes doublement symétriques et centrées (carré, cercle), les mandalas. Jung affirme que ces représentations apparaissent chez tous les individus et toutes les cultures. Jung estime que les rêves peuvent refléter l'équilibre psychique de l'individu et son état d'âme.

Michael Fordham est un élève de Jung qui met son attention sur le développement de l'enfant. Il appelle soi primaire l'état d'homéostasie psychocorporelle du nouveau-né, un état où il n'y a pas une différenciation de n'importe quel type, ni entre un monde intérieur et un monde extérieur, même au sein du monde intérieur.

⁹ idem

¹⁰ Soi (Psychologie), Wikipédia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Soi_%28psychologie%29, Jung et la croyance religieuse 1956/1957.

En psychologie sociale, le Soi peut se définir comme un ensemble d'informations sur un individu. Ces informations (émotionnelles, comportements, intellectuelles...) sont personnelles et uniques à une seule personne. Nous pouvons bien savoir le Soi à travers le concept de soi qui peut nous aider à s'identifier à cette unité psychique.

Concept de soi :

Le concept de soi renvoie aux connaissances que tout individu possède pour lui-même. Ces connaissances sont des informations qui identifient les caractères de l'être, elles ont des différentes sources :

La conscience réflexive. C'est la faculté humaine d'un bébé pour se différencier des autres. C'est à l'âge de 18 mois, lorsqu'un bébé voit dans le miroir, il va se reconnaître, c'est le stade du miroir à partir lequel, l'individu développe cette conscience réflexive pour être capable de se distinguer des autres autour de lui.

Les inférences basées sur le comportement. Un individu peut découvrir une conception de lui-même basant sur des caractéristiques individuelles de ses comportements.

Les inférences basées sur les émotions. Est le fait d'inférer des caractéristiques de soi aux émotions, aux pensées et aux sentiments ...

Le Soi relationnel ou l'impact de la réaction des autres. Les autres peuvent influencer sur notre conception de Soi à travers leurs réactions, leurs critiques, et leurs pensées. C'est dans ce cas que nous pouvons appeler un comportement correspond à l'image demandé.

Il existe d'autres méthodes pour obtenir des informations sur Soi comme la comparaison avec les autres, c'est-à-dire de comparer le Soi d'un tel individu avec le Soi d'autre.

Imago : Signifie image en Latin, renvoie à l'image d'une telle personne, structurée dès son enfance.

Le concept de l'imago s'intéresse à l'image maternelle, paternelle ou fraternelle mettant l'accent sur les complexes de la psyché humaine. C'est la personne interne que fabrique l'enfant dès sa naissance. Le rôle de l'adulte sera donc d'accepter les relations avec les autres personnes gardant certaines de ses caractéristiques émotionnelles des images

infantiles conservées, il va projeter une image de ces personnes et distinguera l'image de certaines d'entre eux par ses yeux.

L'imaginaire est objectif comme il est subjectif, se résulte du conscient comme de l'inconscient. Il est considéré comme une représentation psychique d'un objet extérieur personnel et affectif. Tant que le sujet n'a pas pris conscience de son apport subjectif, l'objet restera imprégné d'un contenu inconscient, projeté à l'insu de la personne et conférant à cet objet une valeur émotionnelle surajoutée.

Les représentations que nous utilisons dans notre vie d'adulte reviennent aux satisfactions vécues pendant notre enfance. Elles sont liées aux expériences primitives ou infantiles. Ce que nous pensons, ce que nous sentons d'un homme n'a rien à voir avec la réalité. L'imaginaire de la bonne mère s'exprime dans la fée et l'imaginaire de la belle-mère sera représenté par la sorcière.

Pour Jacques Lacan, la source de l'imaginaire est les complexes familiaux dès l'enfance de la personne.

Anima et animus : Sont « l'archétype sexué » au fond de la psyché opposé à la persona.

L'anima est la partie féminine chez l'homme, signifie l'image acquise "innée" de la femme chez l'homme "mère, sœur, marie" dont il a donné la plus grande importance dans sa vie, elle représente le potentiel de douceur, sensation cachés en homme.

L'animus est l'inverse, est la partie masculine chez la femme, est l'image acquise de l'homme chez la femme "père, frère, mari" dont elle a donné la plus grande importance dans sa vie représentant le potentiel inexprimé de force chez la femme.

Chez Jung, dans les textes publiés sous le titre "L'Âme et la vie" (Buchet-Chastel, 1963), l'image innée de la femme chez l'homme est illustrée comme "un conglomérat héréditaire inconscient ... de toutes les expériences de la lignée ancestrale au sujet de l'être féminin, résidu de toutes les impressions fournies par la femme, système d'adaptation psychique hérité"¹¹

¹¹ Carl Gustav, Jung, l'âme et la vie, Paris, Trad. de Roland Cahe, Buchet Chastel, 1963, p154

Jung comme lorsqu'il décrit l'archétype du Soi, dit que l'anima et l'animus ne sont pas des "notions métaphysiques", mais sont des "données empiriques que l'on parvient, au prix de grandes difficultés, à exprimer en langage rationnel et abstrait"¹²

"L'idée d'anima, écrit-il dans *Les Racines de la conscience*, est une pure notion d'expérience qui n'a d'autre but que de donner un nom à un groupe de phénomènes apparentés ou analogues", il ne s'agit en rien "d'une invention théorique ou - pis encore - d'une pure mythologie"¹³

Selon Jung, cette expression signifie une chose qui ne va pas être confondu ni avec aucune notion chrétienne et dogmatique de l'âme, ni avec aucune idée philosophique de l'âme existant jusqu'aujourd'hui.

Le changement de signification de l'anima et de l'animus évoluent de l'enfance à la maturité : "La mère est la première à porter l'image de l'anima, qui lui confère un caractère fascinant aux yeux de son fils. Cette image est ensuite transférée, via la sœur et autres figures semblables, à la femme aimée"¹⁴

Nous insistons sur le fait lorsque Jung parle de l'anima, il signifie de l'image de la femme comme amante-épouse qui totalement différente de celle de la mère, c'est donc l'archétype maternel.

"Dans la psyché masculine", l'archétype de l'anima "est toujours d'abord contaminé par l'image de la mère"¹⁵

C'est-à-dire que dans ce cas l'homme s'intéresse à l'image de sa mère dont il voit dans sa mère l'idéale femme. Mais dans la psyché féminine l'animus, est contaminé par l'image du

¹² idem

¹³ idem

¹⁴ idem

¹⁵ idem

père, c'est l'image du père chez la femme dont elle voit dans son père l'image de l'homme idéal.

L'animus et l'anima ont un rôle compensatif : « L'anima compense le conscient masculin. Chez la femme ... l'élément de compensation revêt un caractère masculin, et c'est pourquoi je l'ai appelé l'animus »¹⁶

Donc l'animas et l'animus sont des éléments qui ont pour une compensation consciente pour accomplir le manque de la psyché humaine. Ils sont des contenus inconscients, sont des complexes psychiques dont nous avons une séparation entre le conscient et l'inconscient. Le conscient donc se définit d'après la distance de cette séparation qui va compenser le manque chez l'être.

La fonction compensatrice de l'animus ou de l'anima n'est pas claire, c'est un travail de prise de conscience de leurs contenus inconscients, elle est nécessaire dans la progression du processus d'individuation. Si ces contenus ne sont pas bien réalisés par l'être il peut voir des problèmes et des troubles psychiques, c'est ce qui résulte un fait négatif de l'animas et l'animus.

L'animas et l'animus peuvent être intégrés parce que les figures intérieures qui illustrent les contenus de ces éléments psychiques ne sont pas loin, ils peuvent même être confrontés. Avec cette confrontation, nous devons tirer les différences entre anima et animus. "On serait peut-être tenté de supposer que l'animus, sur le mode de l'anima, se personnifie sous les traits d'un homme"¹⁷ Cependant, "Si, chez l'homme, l'anima apparaît sous les traits d'une femme, d'une personne, chez la femme l'animus s'exprime et apparaît sous les traits d'une pluralité"¹⁸ (Ibid.). "Alors que l'anima est la source d'humeurs et de caprices, l'animus, lui, est la source d'opinions ... acerbes et magistrales"¹⁹

¹⁶ idem

¹⁷ idem

¹⁸ idem

¹⁹ idem

Jung décrit ces différences comme des compensations du conscient, la femme tourne vers la famille, mettant importance aux "interrelations personnelles" qui quittent à l'homme, ces derniers tournent vers le monde extérieur, accordent importance aux "données ou rapports objectifs".

Tout ce qui touche l'archétype de l'anima est des Dieux, c'est-à-dire numineux et de même tout ce qui touche l'animus est aussi numineux, c'est pourquoi la confrontation avec les figures intérieures de l'anima ou de l'animus est une action complexe. L'anima ou l'animus est un élément qui permet de passer à l'inconscient. Jung dit que l'anima guide l'homme comme une créature dans sa totalité à partir de son monde intérieur féminin où il voit de son image idéale dans sa mère. L'animus est aussi un créateur, dont il peut créer ce que nous appelons un Logos spermatikos.

L'expérience du Soi joue un rôle important dans la confrontation des figures de l'anima ou de l'animus, ils peuvent disparaître ou révéler lorsqu'ils portent le Soi dans ses contenus internes, c'est-à-dire lorsque ils s'établissent le lien entre la conscience et l'archétype du Soi

Chapitre II

Etude psychanalytique

de la psyché du

personnage principal

Kadhafi

1-Période d'enfance



P 9« Quand j'étais enfant, il arrivait à mon oncle maternel de m'emmener dans le désert. Pour lui, plus qu'un retour aux sources, cette excursion était une ablution de l'esprit ».

-Les excursions au désert étaient le moyen de l'oncle pour ouvrir une nouvelle piste plus importante dans la vie du personnage de Kadhafi.

P 9« J'étais trop jeune pour comprendre ce qu'il cherchait à m'inculquer, mais j'adorais l'écouter ». -A cause de son âge, il n'a pas pu saisir le vrai but de son oncle, mais il a l'ambition de l'accompagner et de l'écouter.

P 10« Je lui avais demandé de me montrer le mien. Son doigt avait désigné la lune, sans hésitation, comme s'il s'agissait d'une évidence. Depuis, chaque fois que je levais les yeux au ciel, je voyais la lune pleine. Toutes les nuits. Ma pleine lune à moi. Jamais égratignée. Jamais voilée. Eclairant ma voie. Si belle qu'aucune féerie ne lui arrivait à la cheville. Si rayonnante qu'elle faisait de l'ombre aux astres alentour. Si grande qu'elle paraissait à l'étroit dans l'infini ».

-L'influence de l'oncle commence sur le personnage au point où il voit qu'il est la lune grande et éclairée qui éclaire le monde sans hésitation.

P 11« Mon oncle jurait que j'étais l'enfant béni du clan des Ghous, celui qui restituerait à la tribu des Kadhafa ses épopées oubliées et son lustre d'antan ».

-L'oncle consiste à inculquer son idée. Et cette fois il considère que le personnage de Kadhafi est l'enfant béni qui va changer le destin de Kadhafa.

P 15 « Enfant, j'ai connu la faim, la culotte rafistolée et les savates trouées, et j'ai longtemps trainé pieds nus sur les cailloux brûlants. La misère était mon élément. Je ne mangeais qu'une fois sur deux, toujours la même nourriture à base de tubercules lorsque le riz venait à manquer. La nuit, les genoux collés au ventre sous ma couverture, il m'arrivait de rêver d'une cuisse de poulet jusqu'à me noyer dans ma salive ».

-Malgré son enfance dure et de misère, il continue de rêver prenant le courage par son oncle qui était pour lui un guide ou un mentor.

P 56 « J'ai horreur des seringues. J'ai attrapé cette phobie à l'âge de treize ans lorsqu'une assistante a failli me rendre infirme en cassant une aiguille dans ma fesse. L'infection qui s'en est suivie m'a cloué au lit durant des semaines ».

-Sa phobie des seringues lui a accompagné toute sa vie malgré qu'il soit devenu un grand souverain arabe libyen. Cela prouve qu'il est un être ordinaire comme les autres.

P 58 « J'avais quinze ans, quelques boutons au visage et des poils follets en guise de moustache. Faten était la fille du directeur. Elle venait parfois nous regarder, nous les garçons, nous chamailler dans la cours de l'école. Les yeux plus grands que l'horizon, les cheveux noirs jusqu'au fessier, la peau translucide, elle semblait sortir d'un songe d'été. Je l'ai aimée à l'instant où je l'ai vue. Mes insomnies étaient emplies de son parfum. Je ne fermais l'œil que pour la rejoindre à travers mille fantasmes »

-A l'âge de quinze ans le personnage de Kadhafi a tombé amoureux. Faten était pour lui la source de l'amour dont elle représente l'image de la femme idéale chez le personnage.

P 58 « je lui écrivais des lettres enflammées sans parvenir à lui en glisser une. Elle habitait à l'intérieur de l'enceinte scolaire, une maison au portail massif et aux fenêtres voilées ; le grillage qui nous séparait, Faten et moi, était aussi infranchissable que la muraille de Chine »

-Le manque de courage lui sépare de sa bien-aimée parce qu'il n'a pas avoué son amour. Il voit dans un simple grillage un obstacle qui l'éloigne de son amour.

P 58« Contraint de poursuivre mes études à Misrata, je l'ai perdue de vue » -Pour assurer son avenir, il a perdu de voir son amour.

P 59« Le faste qu'elle me jetait par brassées à la figure me renvoyait à mes origines modestes, mais je n'en avais cure. Mon parcours parlait pour moi. Parti du bras de l'échelle, je gravissais une à une les barricades des préjugés »

-Malgré la réalité de ses origines modestes il n'a jamais perdu la confiance en soi.

P 60 « Ma famille s'était ruinée pour que je sois le premier enfant de mon clan à entrer à l'école - j'étais conscient qu'un tel privilège me condamnait à réussir contre vents et marées, à prouver au monde que je n'avais rien à envier à personne »

-La responsabilité qu'il prend sur ses épaules dès son enfance envers sa famille lui oblige de réussir malgré tous les obstacles qu'il va affronter.

p 66 « J'ai peur. Ma chair est hérissée de frissons. Poussé par je ne sais quel instinct, je passe une jambe à l'intérieur du cadre, ramène l'autre comme si je traversais un miroir. Je me surprends assis au milieu d'une ribambelle de mioches déguenillés ânonnant à tue-tête des versets en oscillant du buste par-dessus leur planchette. Je reconnais l'école coranique de mes sept ans, ses murs en torchis et son plafond aux poutres vermoulues. Emmitouflé dans un manteau vert, le visage perdu dans une coiffe ébouriffée, le cheikh somnole sur son coussin, bercé par la chorale dissonante de ses élèves. Lorsque le chahut baisse d'un cran, il abat sa perche au hasard sur une épaule pour raviver l'enthousiasme ambiant et se rendort. Le cheikh avait horreur des trublions qui ne faisaient que braire et rire sous cape. Quand il mettait le grappin sur l'un d'eux, il arrêtait le cours, nous sommait

de former un cercle autour du pris en faute et nous gratifiait d'une terrible séance de falaqa. Ce genre de châtement me traumatiserait longtemps »

-Les souvenirs de l'école coranique et la dureté du Cheikh restent collés dans la mémoire du personnage de Kadhafi.

P67 « Soudain, le cheikh se réveille et son regard fond sur moi tel un rapace. Pourquoi ne récites-tu pas avec tes camarades ? Qu'as-tu fait de ta planchette ? Aurais-tu renoncé à ta religion, espèce de chien ? hurle-t-il en se soulevant dans un geyser d'indignation. A la manière de Moïse, il jette au sol sa perche qui se transforme aussitôt en un épouvantable serpent noir, frémissant de toutes ses écailles, la langue fourchue semblable à une flamme jaillissant des enfers »

-La peur causée par le châtement de Cheikh lui laisse imaginer des choses extraordinaires.

P68 « Mon histoire avec Vincent Van Gogh remonte à mes années du lycée. En feuilletant un beau-livre emprunté à un camarade de classe, j'étais tombé sur autoportrait du peintre »

-L'origine du rêve qui accompagne le personnage de Kadhafi remonte à un livre emprunté de son camarade de classe.

P68 « Je me souviens, j'étais resté littéralement hypnotisé par le personnage. Le front à moitié mangé par une pitoyable coiffe, un grossier pansement sur son oreille mutilée, le regard insaisissable, on aurait dit que le peintre regrettait d'être venu au monde. Derrière lui, plaquée contre le mur, une estampe japonaise. Le peintre lui tournait le dos. Il se tenait debout, coincé dans son horrible manteau vert, indécis, au milieu de son atelier miteux et froid »

-L'horrible trouvé sur l'autoportrait du peintre lui a causé le cauchemar qui l'accompagne durant sa vie.

P 68 « je n'ai pas grand-chose en commun avec Van Gogh, à part peut-être la misère que j'ai connue enfant et qui l'acheva, lui, au milieu de ses toiles qui ne lui assuraient qu'un repas sur deux »

-La misère vécue dans l'enfance de Van Gogh et le personnage de Kadhafi est le seul point en commun entre les deux.

P 90 « Ma mère s'arrachait les cheveux lorsqu'elle constatait que je ne l'écoutais pas, convaincue qu'on m'avait jeté un sort. Elle m'avait emmené consulter toutes sortes de charlatans ; leurs philtres et leurs gris-gris ne m'assagirent guère. Je n'en faisais qu'à ma tête, sourd aux reproches, hermétique à ce qui ne me convenait pas. Le chitane est en toi, sanglotait ma mère à bout. Qu'est-ce que je t'ai fait pour que tu me rendes malade du matin au soir ? Essaye d'entendre raison pour une fois, rien que pour une fois... J'acquiesçais par pitié pour elle et, quelques heures plus tard, une voisine venait frapper à la porte de notre maison, son pleurnichard de rejeton exhibé en pièce à

conviction. Il va falloir l'enfermer, ton djinn, criait la voisine à ma mère. Il n'est plus possible pour nos gosses de le croiser sur leur chemin sans qu'il se jette sur eux »

-Dès son enfance, il était méchant avec tout le monde.

P 91 « En réalité, je n'écoutais personne pour ne pas subir leurs mensonges » -Le personnage de Kadhafi ne fait pas confiance à personne.

P 91 « On m'a toujours menti. Lorsque je demandais après mon père, ma mère me répondait, expéditive : "il est au paradis." Mon père me manquait. Atrociement. Son absence me mutilait. J'étais jaloux des gamins qui gambadaient autour de leurs géniteurs. Quand bien même ces derniers ne payaient pas de mine, ils me paraissaient grands comme des dieux »

-L'absence du père naît chez lui un grand vide.

P 91 « A cinq ans, j'avais envisagé d'attenter à ma vie. Je voulais mourir pour rejoindre mon père au ciel. L'existence sans lui n'avait ni saveur ni attrait. J'avais mâchouillé une herbe vénéneuse et n'eus droit qu'à une forte fièvre ponctuée de diarrhées »

-Le désespoir de reconnaître son père lui permet de penser à quitter le monde pour le rejoindre.

P 91 « A neuf ans, j'accablais mon oncle pour qu'il me dise la vérité sur la disparition de mon père. "Il est mort dans un duel. Pour laver l'honneur du clan." Je l'avais supplié de m'indiquer sa tombe. "Les braves ne meurent pas vraiment. Ils ressuscitent à travers leurs garçons." Je refusais de me résoudre à cette hypothèse farfelue. Je devins incontrôlable. Mes insubordinations s'accroissaient au fur et mesure que mes cousins tisonnaient ma peine avec leurs insinuations assassines : "Ton père a été banni de la tribu. Sûr qu'il a dû commettre un parjure... »

-Malgré les mensonges sur la véritable identité de son père il insiste de la reconnaître.

P 91 « Un voisin me déclara que mon générateur avait été tout bonnement écrasé par un tank lors de la grande offensive de Rommel. "Le pauvre errait dans la tempête de sable, avec sa chèvre. Il n'avait pas vu venir le char d'assaut". J'étais furieux. "On a bien récupéré son corps, non ?"-"Que resterait-il d'un corps broyé par des chenilles ? Encore fallait-il distinguer la chèvre du berger dans la bouillie". J'avais pleuré de dépit et, parce que le voisin ricanait, je l'avais lapidé furieusement. J'avais envie d'ensevelir l'humanité entière sous des éboulis »

-A chaque fois, il trouve une autre histoire sur la mort de son père.

P 92 « Jusqu'à l'âge de onze ans, on m'a considéré comme un enfant dérangé. Il fut même question de m'interner à l'asile psychiatrique, mais mes parents étaient trop pauvres. Finalement, pour ramener le calme dans le hameau, mon clan dut se cotiser pour m'envoyer à l'école. »

-Pour éviter le dérangement de cet enfant, son clan décide de lui envoyer à l'école.

P 92 « Ce fut devant une glace, dans les toilettes scolaires, que la Voix se déclara en moi. Elle m'assurait que je n'avais pas à rougir de mon statut d'orphelin, que le prophète Mohammed n'avait pas connu son père, et Issa le Christ non plus. C'était une voix magnifique ; elle absorbait ma peine comme un buvard. Je passais le plus clair de mon temps à l'écouter. Parfois, je m'isolais dans le désert pour n'entendre qu'elle. Je pouvais même lui parler sans craindre d'être moqué par des indiscrets. Je compris alors que j'étais prédestiné à la légende »

-La Voix qui accompagne le personnage de Kadhafi lui donne une confiance illimitée au point où il compare son être avec les prophètes et lui donne même l'idée qu'il va être une légende.

P 93 « A l'école de Sebha, puis à celle de Misrata, mes camarades buvaient mes paroles jusqu'à l'ébriété. Ce n'était pas moi qui les ensorcelais avec mes diatribes, mais la Voix qui chantait à travers mon être. Mes instituteurs ne me supportaient pas. Je prenais la défense des cancre, rechignais sur notes que l'on m'infligeait, appelais à la grève, criais au scandale, montais les élèves démunis contre les enfants des bourgeois, critiquais ouvertement le roi ; les renvois de l'école n'y changèrent pas grand-chose »

-L'école n'était pas un grand obstacle qui empêche le personnage de faire tout ce qu'il veut.

2-La période de construction

P12 « Je n'étais qu'un jeune officier désabusé dont les coups de gueule ne dépassaient guère le contour de ses lèvres, mais j'ai osé dire non au fait accompli, crier " Ça suffit !" à l'ensemble des abus, et j'ai renversé le cours du destin comme on retourne les cartes qu'on refuse de servir »

-Sa bravoure lui permet de changer son destin.

p12 « C'était l'époque où l'épée tranchait toute tête qui dépassait, sans procès et sans préavis.

J'étais conscient des risques et je les ai assumés avec une froide désinvolture, certain qu'une cause juste se doit d'être défendue puisque telle est la condition majeure pour mériter d'exister »

-Malgré la difficulté de son époque, le personnage prend l'affrontement de tous les risques même si le prix est sa vie.

P 13 « Parce que ma colère était saine et ma détermination légitime, le Seigneur m'a élevé pardessus les étendards et les hymnes pour que le monde entier me voie et m'entendre »

-Sa confiance en soi nait chez lui de la vanité.

P 57 « Les femmes ... J'en ai possédé des centaines. De tous les horizons. Artistes, intellectuelles, vierges, domestiques, épouses d'apparatchiks consentants ou de conspirateurs, je les pratiquais à la chaîne. Le code était simple : je posais la main sur l'épaule de ma proie, mes agents me la

ramenaient le soir sur un plateau enrubanné, et mon lit effeuillait ses draps soyeux pour que l'ivresse de la chair exulte »

-Sa pulsion envers les femmes lui permet d'être très vulgaire.

P 59 « Fringant dans mon uniforme de jeune officier des transmissions, j'étais allé demander -sain, avec un assortiment de gâteau acheté chez le meilleur pâtissier de la ville »

-Le personnage de Kadhafi est devenu un jeune officier et la première des choses qui vient dans son esprit est de rattraper son amour.

P 59« J'étais tellement heureux que j'avais du mal à marcher droit le long de cette rue bordée de villas cossues. Les mimosas croulaient par-dessus les palissades, chargés de senteurs capiteuses ; les voitures, grosses comme des navires, étincelaient sous le soleil. Il était quinze heures. Je ne marchais pas, je planais, porté par les battements de mon cœur »

-Il était très ambitieux de continuer sa vie avec Faten son amour.

P 59 « J'ai sonné au numéro 6, attendu une éternité. Une minute semblait une saison. Je transpirais sous mes galons, l'allure hiératique, droit dans mes bottes, aussi beau et fier qu'un centurion posant pour la postérité... »

-Il était sûr que sa demande va être acceptée.

P 63« Ce fut le jour le plus triste de mon existence. J'étais allé sur la plage voir la mer se pulvériser contre les rochers. J'eus envie de hurler jusqu'à ce que mes cris fassent taire le vacarme des vagues, jusqu'à ce que l'horreur dans mon regard fasse reculer les flots »

-Le rejet inattendu du père a lui causé une grande tristesse.

P 63 « "Vous trouverez une fille de votre rang qui vous rendra heureux"... Il n'était naguère qu'un petit fonctionnaire incapable de joindre les deux bouts, plus préoccupé par le ballet des mouches autour de ses repas de misère que par les fripons qui fumaient en cachette dans les toilettes de son école. Il avait eu vite fait d'oublier les sandales miteuses qu'il traînait à longueur de journées, le spectre salivant qu'il avait été devant une galette offerte par une mère reconnaissante, le moudir paumé, si insignifiant que la désolation criarde du Fezzan ne parvenait même pas à lui conférer un soupçon de relief. Il lui avait suffi de marier sa sœur à un vizir vieillissant pour que du jour au lendemain il se découvrit un standing, une dimension, une caste et du rouge aux joues. Vous trouverez une fille de votre rang, avait-il dit, le parvenu. Un désastre ne m'aurait pas anéanti autant que sa voix nasillarde qui tournait en boucle dans ma tête en me reléguant au fin fond des abysses » -Le père de Faten insulte le personnage de Kadhafi parce qu'il ne le trouve pas digne pour se marier avec sa fille, c'est la chose qui permet à Kadhafi de souvenir l'origine de son ancien directeur avant d'être un homme bourgeois.

P 64 « Je n'ai pas pardonné l'affront »

-Le personnage de Kadhafi n'accepte pas le rejet et l'insulte des autres.

P 64 « En 1972, trois ans après mon intronisation à la tête du pays, j'ai cherché Faten »

-Après son intronisation il veut venger de tous ce qui le rejette auparavant.

P 64 « Elle était mariée à un homme d'affaires et mère de deux enfants. Mes gardes me l'ont ramenée un matin. En larmes. Je l'ai séquestrée durant trois semaines, abusant d'elle à ma convenance. Son mari fut arrêté pour une prétendue histoire de transfert illicite de capitaux. Quant à son père, il sortit un soir se promener et ne rentra jamais chez lui »

-A cause de sa blessure il a vengé de Faten et sa famille d'une façon pire et vulgaire.

P 68 « Cette image ne m'a plus quitté. Elle s'est incrustée dans un repli de mon subconscient et, pareille à un agent dormant, chaque fois qu'un grand évènement se prépare, elle revient hanter mon sommeil. Je n'ai jamais compris pourquoi »

-L'image de Van Gogh était un avertissement dans les rêves du personnage de Kadhafi avant chaque évènement.

P 90 « Je ne sais écouter que cette Voix qui m'interpelle du tréfonds de mon être et qui fait vibrer mes tripes tel un virtuose les cordes d'un luth. C'est elle qui m'a incité à renverser une monarchie, à braver des empires entiers, à mettre à genoux la fatalité. Depuis toujours, je savais que j'étais venu au monde pour le marquer de mon empreinte, éclairé par cette Voix cosmique qui rugit en moi chaque fois que le doute se pointe, qui me prouve tous les jours que je suis un béni des cieux. Je n'ai jamais prêté l'oreille à une autre voix que la mienne »

-La Voix qui l'entend le personnage était pour lui le seul guide qui lui laisse douter à tout le monde.

P 93 « A l'académie militaire, ma vocation de trublion ne fit que s'affirmer. En dépit du règlement et des délations. Je noyautais déjà certaines cellules de protestation et rêvais d'une grande révolution qui m'élèverait au rang d'un Mao ou d'un Gamal Abdel Nasser »

-le personnage de Kadhafi prend Gamal Abdel Nasser comme l'idéal qu'il va suivre pour atteindre son but.

P 100 « j'étais sorti des décombres sans une égratignure. Les périls que j'ai surmontés durant mon règne, les complots en chaîne et les tentatives d'assassinat auraient eu raison de n'importe qui. Dieu veille sur moi. Je n'en doute pas une seconde. Dans quelques heures, l'embargo s'ouvrira devant moi comme la mer devant Moïse. Je traversais les lignes ennemies aussi aisément qu'une aiguille le tissu »

-Il a de la confiance au Dieu et il considère qu'il est sacré comme les prophètes pour qu'il aille voir des miracles pour être protégé.

P 108 « confiance ? Cet attrape-nigaud ! J'ai aboli ce mot vénéneux de mon vocabulaire avant d'apprendre à marcher. La confiance est une petite mort. Il me fallait me méfier de tout, en particulier des plus fidèles de mes fidèles car ils sont les mieux renseignés sur mes failles. Pour garantir ma longévité, je ne me limitais pas à squatter les esprits ni à corrompre les consciences - j'étais prêt à exécuter mon jumeau pour tenir à distance ma fratrie. Pourtant, malgré les mesures draconiennes que je m'étais imposées, les précautions excessives et les purges, j'ai été trahi. Par les plus fidèles de mes fidèles »

-Pour atteindre son but, Kadhafi a éliminé tout ce qui provoque à lui la trahison et surtout la confiance, mais son attention vive n'était pas suffisante et il a été trahi par ses proches et ses fidèles.

P 116 « Personne ne m'a fait de cadeau. J'ai étudié sans bourse aucune et je me suis construit moi-même »

-Malgré sa pauvreté, il a réussi dans ses études et arrivé à ce qu'il veut atteindre.

P 116 « Je suis un officier intègre et compétent. Je fais mon travail dans les règles et je connais mes droits. Je ne détourne pas les rations de mes hommes, moi, et je n'exige pas un centime des gens que je favorise »

-Le personnage de Kadhafi était un officier respectueux qui fait son travail sans dépasser les limites autorisées qui lui permettent d'être plus compétent.

P 125 « Après avoir renversé le roi et proclamé la république, j'étais retourné, la tête vibrante de clameurs, fêter ma révolution dans ma tribu. Je revenais prendre ma revanche sur mon clan. On m'avait caché un secret ; je leur prouvais que je lui survivais »

-Malgré qu'il n'ait pas connu le secret qui concerne son père, il continue sa vie et sa gloire comme s'il n'a rien vu par sa famille.

P 125 « Assis en tailleur dans la kheima du doyen, le sourire plus haut que le croissant au sommet des minarets, je savourais l'exaltation que je suscitais chez mes gens. Ils ne me prenaient plus de haut, ils étaient prosternés à mes pieds. Les gamins courraient dans tous les sens, surexcités par ma présence ; les femmes m'épiaient du fond de leurs cachettes ; les hommes se pinçaient au sang. Sanglé dans mon uniforme tel un prince dans son costume d'apparat, j'avais partagé le thé avec mes proches et quelques compagnons d'armes. Le désert résonnait de nos éclats de rire. Une lune pleine ornait le ciel chauffé à blanc»

-Il a gagné une place importante entre ses gens qui le considère un être exalté.

P 164 « Je reconnais avoir été sans pitié avec mes dissidents. Comment agir autrement ? Le règne est une culture compatible avec un seul ingrédient : le sang. Sans le sang, le trône est un échafaud potentiel. Pour préserver le mien, j'empruntais au caméléon ses vertus : je marchais un œil devant,

un œil derrière, le pas millimétré, la langue sentencieuse plus rapide que la foudre. Dès lors que je me fondais dans le décor, le décor devenait moi... Je n'ai sévi que contre les traîtres »

-Il a fait toutes les possibilités pour protéger son trône dont il est devenu la base et le roi sacré.

P 171 « C'est ici, dans cette cité où les souvenirs ne renient déjà, que j'avais fait le serment de mettre la fatalité à genoux. Ce n'était qu'une médina discrète qui ne savait ni se vendre ni faire rêver. Sur la corniche, les riches songeaient aux casinos qui miroitaient sur la rive nord de la Méditerranée ; sur le bas-côté, les pauvres ne songeaient à rien tant ils étaient dépossédés de tout.

Une fracture abyssale tenait à distance les deux classes qui, lorsqu'il leur arrivait de se croiser, ne se rencontraient pas vraiment ; elles se traversaient de part et d'autre comme des fantômes, chacune dans leur monde parallèle »

-Dans Syrte, Kadhafi a commencé sa légende où il peut affronter la hiérarchie qui existe dans cette ville décomposée en deux monde ce des riches et l'autre des pauvres.

P 172 « C'est ici, dans cette ville, que j'avais sauté à la gorge d'un agent de police ; ce dernier avait giflé un père devant ses enfants simplement parce qu'il demandait son chemin. Je n'ai jamais oublié le regard de ces gamins, je n'ai rien vu de plus outrageant. C'était l'époque grasse des féodaux

usurpateurs, des bourgeois musulmans qui parlaient italien, de leurs berlines qui ne s'arrêtaient pas lorsqu'ils renversaient les piétons. Et j'ai dit "ça suffit !". Et j'ai crié "Mort au roi !". Et j'ai instauré la république et rétabli la justice. Ici même, dans cette ville qui renonce à ses valeurs, j'ai rasé les bouis-bouis, démoli les taudis, érigé des immeubles plus hauts que les tours, construit des hôpitaux équipés de fond en comble d'appareils ultramodernes, des magasins étincelants jolis comme des aquariums, des esplanades splendides et des jets d'eau en mosaïque ; j'ai tracé des boulevards aussi larges que les champs de manœuvre et j'ai fait des terrains vagues des jardins fleuris pour que le rêve fusionne avec la joie de vivre »

-C'est dans cette même ville, dans une période des bourgeois et des riches, que le personnage de Kadhafi a osé opposer au roi et son gouvernement dont il a fait son propre trône avec ses valeurs de justice, et il a réalisé les désirs du peuple pour vivre en joie.

3-Période de la chute

P 11 : « ce soir, soixante-trois ans plus tard, il me semble qu'il y a moins d'étoiles dans le ciel de Syrte. De ma pleine lune, il ne subsiste qu'une éraflure grisâtre à peine plus large qu'une rognure d'ongle. Toute la romance du monde est en train de suffoquer dans les fumées s'échappant des maisons incendiées tandis que l'air, chargé de poussière et de baroud, s'amenuise misérablement

dans le souffle des roquettes. Le silence qui, autrefois berçait mon âme a quelque chose d'apocalyptique, et la mitraille, qui le chahute par endroits, s'évertue à contester un mythe hors de portée des armes, c'est-à-dire moi, le frère Guide, le visionnaire infailible né d'un miracle, que l'on croyait farfelu et qui demeure debout comme un phare au milieu d'une mer démontée, balayant de son bras lumineux et les ténèbres traîtresses et l'écume des vagues en furie »

-Après des années la gloire du personnage de Kadhafi commence à disparaître et sa mythologie va s'éteindre et il commence de sentir de sa fin proche.

P 11 : « j'ai entendu un de mes gardes retranchés dans l'obscurité dire que nous étions en train de vivre la nuit du doute et se demander si l'aube allait nous projeter sous les feux de la rampe ou bien nous livrer aux flammes du bûcher »

-La vie de ce personnage devient obscure pleine de doute et de peur avec ses fidèles.

P 12 : « il n'est pire affront que de douter en ma présence. Si je suis encore en vie, c'est la preuve que rien n'est perdu »

-Le personnage de Kadhafi arrive jusqu'au point de douter de son existence s'il est vivant ou mort. P13 : « ne sont-ce pas les épreuves qui forgent les dieux »

-Il interroge sur les preuves qui déterminent les valeurs des dieux, parce que selon lui il est un grand dieu libyen qui était unique et différent des autres.

P 13 : « Je suis Mouammar Kadhafi, la mythologie faite homme .S'il y a moins d'étoiles ce soir dans le ciel de Syrte et que ma lune paraît aussi mince qu'une rognure d'ongle, c'est pour que je demeure la seule constellation qui compte »

-Il était orgueilleux et voit qu'il est une mythologie qui va rester à l'infini malgré tous les contestations contre lui.

P 14 « un frisson me parcourt de la tête aux pieds .Un tumulte d'émotions se déclenche à travers mon être »

-Il commence à perdre son équilibre autant qu'un grand Guide.

P 22 « J'ai besoin que mes fidèles tiennent sur leurs jambes »

-Il commence de sentir son besoin de ses fidèles pour être avec lui et ne le quitter pas. P 23

« Ai-je été injuste avec mon peuple »

-Il a perdu sa confiance en soi-même, où il commence de douter s'il était injuste ou pas avec son peuple.

P 23 « Dois-je croire que les roquettes qui explosent dehors ne sont que les pétards d'une fête que je n'arrive pas à situer ? »

-Il veut changer la réalité et considère que tout ce qui est dehors n'est qu'une fête, il n'accepte la réalité qui le dérange.

P 26 « J'ai besoin de prier »

-Le personnage de Kadhafi est un homme qui respecte la religion, il n'a pas quitté ses devoirs religieux parce qu'il trouve son aise avec la religion.

P 27 « Il m'a blessé. Il ne mérite pas de marcher sur mes pas. Mon ombre ne serait pour lui qu'une insondable vallée des ténèbres »

-Le statut qu'il atteint ne l'empêche de sentir aux autres.

P 32 « j'ai besoin d'entendre quelqu'un me dire qu'il ne m'abandonnera jamais » -Le grand Guide libyen a besoin de ses proches pour lui donner le courage.

p 38 « Tu crois qu'ils savent où nous sommes ? »

-Il a peur des rebelles et il veut savoir s'ils savent où il est ou pas.

p 40 « Je n'ai ménagé aucun effort pour qu'en Libye les joies, les fêtes et les espérances cadencent le pouls de mon peuple, pour que l'ange et le soleil soient indissociables du rire d'un marmot »

-Il déclare qu'il n'a rien fait pour son peuple pour vivre en joie, c'est en ce moment où il est devenu sincère avec lui-même.

p 40 « je voyais venir le danger à grands pas, mesurais nettement l'étendue de la convoitise des prédateurs en train de saliver sur les richesses de mon territoire »

-Le personnage de Kadhafi se sent le danger qu'il lui menace c'est la mort ou la fin qu'il va atteindre.

p 49 « j'ai les nerfs à fleur de peau. Etre coupé du monde, rester là tel un légume à attendre un signe de mon fils qui tarde cruellement à se manifester est insoutenable. Mon destin se joue à pile ou face, et la pièce de monnaie demeure suspendue en l'air, aussi tranchante qu'un couperet » -Le personnage de Kadhafi commence de sentir de l'incapacité et la peur de son destin, dont il sent qu'il est seul dans le monde.

p 73 « Je suis triste pour lui, et pour moi : mon percutant bras droit s'est engourdi » -La faiblesse et le désespoir de ses fidèles ont lui causé la tristesse.

p 75 « Je ne suis qu'un navire pour toi ? »

-La rébellion qui l'entoure lui laisse faire l'obsession à ses fidèles.

p 77 « Je prends mon Coran qui reposait sur l'accoudoir du canapé, l'ouvre sur une page au hasard et me mets à lire »

-Le coran est le seul moyen qui lui permet de fuir du cauchemar qu'il vit.

p 79 « Tu penses que j'ai été injuste et cruel ? », « Ai-je fauté vis-à-vis de mon peuple ? »

-La trahison de son peuple lui met dans un cas de doute et il s'interroge s'il était injuste avec eux. p 80 « Pour moi, c'est comme si d'un coup je ne reconnaissais ni l'endroit où je me trouve ni celui d'où je viens. Je suis hors de moi, hors champ, outragé, violé, crucifié sur des autels ardents. Sans m'en apercevoir, je me dresse devant le commandeur de ma Garde, les griffes dehors, prêt à le réduire en pièces. Une fureur abominable a absorbé mon souffle ; je suffoque »

-La réponse imprévisible de Mansour Dhao choque le personnage de Kadhafi parce qu'il croit qu'il n'a fait que du bon pour son pays et son peuple.

p 82 « Je n'en reviens pas. Mansour Dhao a osé hausser le ton et lever la main sur moi. Il m'a fait mal aux poignets. Je recule, incrédule. Il me fixe d'un œil torve, la figure congestionnée, les narines palpitantes. On dirait qu'il va me sauter dessus. Je m'en fou...Je reste sans voix, ne sachant plus si je rêve ou si j'hallucine. C'est la première fois, depuis l'Académie, qu'un officier me manque de respect. Je suis sur le point de succomber à une apoplexie »

-L'audace de Mansour à dire la vérité vis-à-vis du personnage de Kadhafi prouve que la mythologie de ce roi commence de détruire. C'est ce qui provoque la colère pour lui.

p 84 « je suis si choqué par les propos du chef de ma Garde populaire que mes mollets menacent de céder sous le poids de mon indignation. Jamais je n'ai supposé que l'on puisse me tenir un tel langage. N'ayant pas l'habitude d'être contrarié, encore moins d'être rappelé à l'ordre par mes subordonnés, je me sens partir en mille morceaux. Tout le monde mesure combien je suis susceptible, tout le monde sait que je suis allergique aux observations qui, lorsqu'elles sont désobligeantes, me rendent fou au point de boire le sang du malappris »

-L'affront de la vérité lui paraît comme un manque de respect pour le personnage de Kadhafi, c'est la chose qui diminue sa vanité plus en plus.

p 85 « Je retourne m'affaisser sur le canapé, me prends la tête à deux mains. Faut-il passer Mansour par les armes sur-le-champ ? Faut-il le tuer moi-même ? Une bourrasque incandescente se déchaîne dans mon esprit »

-Le personnage n'a pas pu oublier les propos de Mansour c'est ce qui trouble son âme, au point où il pense de le tuer.

p 86 « Tais-toi, je t'en prie »

-Le personnage n'a pas le courage d'écouter la vérité et malgré sa gloire autant d'un être d'exception il prie aux autres, c'est le commencement de sa dégradation.

p 87 « J'ai arpenté la chambre de long en large en envoyant de grands coups de pied dans le vide, ne m'arrêtant que pour braquer un doigt meurtrier sur une ombre ou pour étrangler un cou imaginaire »

-Le personnage n'a pas trouvé une solution de sa situation c'est la chose qui lui rend stressé et en colère.

p 87 « Je suis fou de rage. Cette larve de Mansour a osé porter la main sur moi. J'ai fait exécuter des proches pour moins que ça. Mes geôles pullulent d'indélicats, de suspects, de mécontents, d'imprudents, de gens qui ont eu le tort d'être au mauvais endroit au mauvais moment. Je ne tolère pas que l'on discute mes ordres, que l'on remette en question mes jugements, que l'on fasse la moue devant moi. Ce que je dis est parole d'Évangile, ce que je pense est présage. Qui ne m'écoute pas est sourd, qui doute de moi est damné. Ma colère est une thérapie pour celui qui la subit, mon silence est une ascèse pour celui qui le médite »

-Le personnage n'accepte pas d'être un homme ordinaire et ressemble aux autres alentours, mais après une grande gloire qu'il atteint il trouve quelqu'un parmi ses proches qui lui oppose et qui lui répond, dont il sent par sa tristesse pour ce qu'il arrive.

p 88 « Il m'a déconcerté. Sans moi, la Libye ne serait qu'un désastre sans nom et sans lendemain. Cette terre sainte serait vouée au malheur et à la honte, nos cimetières lâcheraient leurs fantômes sur nos jours et nos nuits, les survivants se mueraient en zombies et nos stèles en gibets ! »

- Les jugements des prêches et du peuple libyen et la sincérité de Mansour ont laissé le personnage de Kadhafi perplexe parce qu'il voit qu'il n'a fait que du bon au Libye qui va détruire sans lui.

p 88 « je ne suis pas un dictateur. Je suis le vigile implacable ; la louve protégeant ses petits, les crocs plus grands que la gueule ; le tigre indomptable et jaloux qui urine sur les conventions internationales pour marquer son territoire. Je ne sais pas courber l'échine ou regarder par terre lorsqu'on me rend de haut. Je marche le nez en l'air, ma pleine lune en guise d'auréole, et je foule aux pieds les maîtres du monde et leurs vassaux. On raconte que je suis mégalomane. C'est faux. Je suis un être d'exception, la providence incarnée que les dieux envient et qui a su faire de sa cause une religion »

-Il insiste toujours qu'il n'a fait que du bien pour son territoire, et que tout ce qu'il a fait est juste pour protéger son peuple. Sa confiance en soi s'est dépassée au point où il voit qu'il est un être d'exception et distinct des autres.

P 89 « Est-ce ma faute si le vaillant peuple de Libye tombé si bas est contraint de ravager sa patrie et de faire couler son sang telle une ringure immonde tandis que les manipulateurs se réjouissent de son martyre en attendant de le délester de sa dernière chemise ? »

-Le personnage de Kadhafi ne voit pas ses fautes, mais il voit seulement ce qu'il fait son peuple.

P 89 « Je pose mon front sur le mur, les doigts croisés derrière la nuque, respire, expire : " C'est ça, Mouammar, aère ton âme et purge-la de ce qui la vicie. Respire doucement comme si tu humais le

parfum d'une femme, puis évacue les miasmes qui sont en toi... Voilà, c'est ça, c'est bien. Respire, respire. Imagine que tu es au cœur des jardins suspendus et sens à pleins poumons les essences de Babylone. Laisse ton esprit planer plus haut que les oiseaux du paradis. Tu es Mouammar Kadhafi, as-tu oublié ? Ne permets pas au menu fretin de te faire choir de ton nuage... »

-Sa Voix revient pour lui donner le courage et pour lui fait remémorer qu'il est Mouammar Kadhafi qui était différent des autres, et qu'il ne doit pas s'inquiéter de ces rebelles.

P 109 « Dans le silence qui s'ensuit, le mot bâtard continue de résonner sous mes tempes dans une multitude d'échos déchirants, si monstrueux que la Voix cosmique, qui savait si bien me raconter dans mes solitudes, s'est recroquevillée sur elle-même tel un escargot effarouché »

-Dans sa solitude il ne souvient que le mot bâtard qui lui peine et déchire son âme, il n'a pas imaginé qu'il va trouver quelqu'un qui lui dit ce mot parce qu'il est le dieu et la mythologie que tout le monde doit respecter, mais ce traître a pu détruire la vanité de Kadhafi seulement avec un seul mot.

P 111 « Bâtard, bâtard, bâtard... L'injure ricoche sur les murs de ma chambre, me traverse de part et d'autre, répand à travers ma chair des millions de toxines. Qu'une détonation retentisse dans la ville, qu'une porte claque en bras, qu'un objet tombe au sol, c'est bâtard que j'entends. Je pourrais bétonner mes oreilles ou faire sauter mon tympan que je l'entendrais se substituer à la rumeur de la guerre qui bat son plein dans mon pays. Pourtant, il a toujours été là, ce vocable abject, guettant mes insomnies pour m'acculer contre mes oreilles. Lorsque les clameurs se taisaient, laissant les volets se refermer sur mon intimité, lorsque soûles de mes semences mes concubines s'assoupissaient, lorsque Van Gogh se diluait dans sa toile et que dans mon palais le silence faisait corps avec l'obscurité, ce mot me rejoignait sous les draps et me tenait parfois en éveil jusqu'au matin »

-Le mot bâtard lui fait oublier la rébellion et lui fait une obsession et une phobie qui lui accompagne dans ses différents états quotidiens.

P 112 « Au cours de mon sommeil, Van Gogh m'apparut dans l'armure d'un chevalier pris au piège au fond d'un lac gelé... »

-Van Gogh vient dans le rêve de Kadhafi pour lui fait un avertissement qu'il va tomber en piège mais le personnage n'a pas pu comprendre le sens de ce rêve.

P 113 « Je restai là à me morfondre durant trois heures d'affilée sans que personne vînt voir si j'étais mort ou bien encore de ce monde. Lorsque le caporal réapparut, j'étais sur le point de sortir de mes gonds »

-Avec son grand statut autant qu'un Guide, il arrive au moment où il attend comme un être ordinaire sans qu'une personne lui fasse un minimum d'intérêt.

P 118 « En réalité, j'avais si peur que je faisais tout pour brouiller ses esprits »

-Parce que le commandant a osé affronter le personnage de Kadhafi, il a pu perturber son âme c'est la chose qui lui fait peur.

P 118 « Il ne m'avait pas salué ; il se tenait devant moi, la veste par-dessus le ceinturon, les manches retroussées, ce qui était contraire au règlement. Pour quelqu'un comme moi, à cheval sur la discipline, la désinvolture insolente du subalterne frisait la sacrilège. Non seulement il m'avait appelé par mon nom sans lui adjoindre mon grade, en plus il m'intimait presque l'ordre de le suivre dans son bureau. Je suffoquais d'indignation »

-Kadhafi commence d'être négligé par tout le monde, la preuve quand un sous-officier lui manque de respect et lui donne l'ordre de le suivre sans accorder son grade.

P 119 « J'étais outragé d'être bousculé par un sous-officier, et doublement de devoir lui répondre au sujet de ma famille »

-Le personnage de Kadhafi sent de l'insulte parce qu'il traite un sujet familial autour de la réalité de son père avec un sous-officier.

P 121 « J'étais malheureux comme il est rarement possible de l'être, aussi misérable que l'ombre squelettique raturant le sable, aussi éperdu que les racines tentaculaires qui s'enchevêtraient autour de moi, ne sachant où terroriser leur douleur. La fournaise alentour n'était pas comparable à celle qui brûlait mon âme. Qu'étais-je venu chercher dans le désert ? L'ascèse du silence ou l'agonie du temps ? Il n'y avait rien pour moi. Mes repères n'avaient pas plus de consistance que les mirages en train de se falsifier au loin. Étais-je venu écouter la Voix ou taire celle du sergent ? Ni l'une ni l'autre ne semblaient en mesure de m'atteindre dans le tumulte de ma frustration. Pareil à un funambule, je vacillais dans le vide, certain que l'envol me serait aussi tragique que la chute »

-Les propos du sergent lui laisse malheureux, triste et sent de la douleur qui déchire son âme, c'est ce qui lui laisse faire recours au désert, pour être seul et loin des autres.

P 125 « Si mon père est encore de ce monde, je le retrouverai même si je dois soulever chaque pierre sur terre. S'il est mort, je finirai par savoir où est sa tombe. Quant à vous tous, je vous bannis de mon cœur et je passerai le restant de mes jours à vous maudire jusqu'à ce que le bon Dieu me crie "Assez !" »

-Sa passion de reconnaître son père lui accompagne toute sa vie et il ne pardonne pas ses proches qui ont caché la réalité de son géniteur.

P 126 « J'étais ma propre progéniture. Mon propre géniteur. Sommes-nous tous les enfants de nos pères ? »

-A cause de sa douleur, il console soi-même, pour prouver qu'il est fort et qu'il n'a pas besoin de savoir qui est son père. Mais réellement, il sent toujours son besoin d'être avec lui. C'est le manque qui lui fait ce décalage qui perturbe son être.

P 126 « Je n'avais nul besoin de savoir qui était mon père ni de chercher la tombe d'un illustre inconnu. J'étais Mouammar Kadhafi. Pour moi, le big-bang a eu lieu le matin où j'avais pris d'assaut la radio de Benghazi pour annoncer à un peuple ensommeillé que j'étais son sauveur et sa rédemption. Bâtard ou orphelin, je m'étais substitué au destin d'une notion en devenant sa légitimité, son identité. Pour avoir donné naissance à une nouvelle réalité, je n'avais plus rien à envier aux dieux des mythologies ni aux héros de l'Histoire. J'étais digne de n'être que Moi » -Il essaye de convaincre soi-même qu'il n'a pas besoin de son père. Il reste fier de son statut qu'un homme célèbre, il était Mouammar Kadhafi qui a créé son propre peuple.

P 130 « Je suis déçu. Je me rappelle la nuit du vendredi 28 mars 2003 qui a vu un déluge de s'acharner sur Bagdad. J'étais cloué dans mon fauteuil, chez moi à Babel Aziziya, face à mon écran plasma, littéralement absorbé par les ténèbres glauques embaumant la cité d'Haroun al-Rachid. Les fusées éclairantes s'écarquillaient au milieu du ballet des Tomahawk, les mitrailleuses de la défense aérienne traçaient d'émouvants pointillés phosphorescents dans le ciel, les immeubles s'effondraient dans un florilège de béton et d'acier, les dépôts de munitions s'éparpillaient en une multitude de comètes filandreuses. Ce fut un spectacle magique, une épouvantable féerie. A l'arsenal apocalyptique des coalisés répliquait la vaillance des Irakiens. David et Goliath se livraient un combat titanesque dans une mise en scène orchestrée par un chorégraphe de génie. Les sirènes d'alerte se joignaient à celles des ambulances rendant la symphonie du malheur insoutenable d'intensité et de beauté. J'aurais aimé mourir, cette nuit-là, dans les bras meurtris de Bagdad, au milieu d'une nation orgueilleuse admirable de pugnacité ; j'aurais aimé faire corps avec une stèle qui éclaterait en mille morceaux ou être déchiqueté par un obus en criant : "Mort à l'envahisseur !" Rien ne saurait être plus gratifiant pour un martyr que de rendre l'âme sans rendre les armes, en s'identifiant à chaque boule de feu, à chaque claquement de culasse, à chaque bout de chair happé par la spirale du sacrifice suprême »

-Les bombardements qui l'entourent lui permettent de remémorer la nuit du vendredi 28 mars 2003, dont il a envie de mourir dans cette ville qui était pour lui orgueilleuse et fière.

P 131 « Quel chagrin de ne rien voir de tout ça chez moi. Syrte n'est qu'un terrible gâchis, un vieux tapis râpé que l'on bat au gourdin, un paillason sur lequel on essuie ses bottes crottées. On dirait que les dieux l'ont choisi pour faire le deuil de leur olympe »

-Le personnage de Kadhafi compare Syrte avec Bagdad, pour lui Syrte, sa ville était terrible et où il veut voir tout ce qu'il a vu à Bagdad pour mourir avec fierté.

P 132 « C'est ma ville qu'on détruit. Comment puis-je regarder ailleurs ou me voiler la face »

-Malgré que son peuple veuille le tuer, il n'a pas pu quitter sa ville parce que c'est lui qui l'a construit et elle est propre à lui.

P 132 « Je ne suis pas comme Ben Ali, prêt à me défiler. Je suis né sur cette terre et cette terre sera mon mausolée »

-Il voit qu'il est courageux et capable de défendre sa ville, n'est pas comme ceux qui s'enfuient. Il veut mourir sur la même ville où il est né.

P 132 « Je n'ai pas peur de mourir »

-Il dit qu'il n'a pas peur, alors qu'il sent réellement au fond de son âme qu'il a peur de mourir.

P 133 « Vous ne me prendrez pas vivant. Je ne suis pas une gousse d'ail faite pour finir au bout d'une corde. Je me battrais jusqu'à la dernière goutte de mon sang... Venez me chercher, bande de chiens ! Je suis le soldat d'Allah, la mort est mon sacre. Ma place est au paradis, aux côtés des prophètes, entouré d'anges et de houris, et sur ma tombe d'ici-bas, il y aura autant de couronnes que de fleurs dans une prairie... Qu'est-ce que vous croyez ? Que j'allais me cacher dans un puits comme Saddam jusqu'à ce que l'on vienne me débusquer ? Vous ne passerez pas votre coton-tige sur la muqueuse de ma bouche. Vous ne m'exposerez pas sur les chaînes télé avec une barbe de clochard. Et toi, Sarkozy, tu n'auras pas l'honneur d'exhiber mon scalp du haut de ton perchoir »

-Il sent la colère c'est pourquoi il déclare à son peuple qu'il n'a pas peur et qu'il ne va pas cacher, parce qu'il est le soldat d'Allah qui va le protéger et sa place est au paradis.

P 133 « Je n'entends que mes cris déchirants qui dominent le vacarme des déflagrations. Je suis un brasier rugissant. Une force surnaturelle s'empare de moi. Je me sens en mesure de tenir tête aux ouragans »

-Le personnage de Kadhafi arrive au point où il n'entend que ses cris déchirants qui reflètent sa tristesse, sa colère et sa peur.

P 133 « Une bombe explose à proximité de l'école. Son onde de choc me cingle le visage, avive ma fureur. Je monte sur le parapet, ouvre grand les bras, la poitrine bombée, le menton haut »

-La bombe lui laisse choqué c'est ce qui lui pousse à paraître aux rebelles.

P 134 « Je suis là, en chair et en os, debout sur mon socle. Faut-il que je m'immole pour que vous me voyiez ? Allez, du cran, bande de lâches, venez me chercher si vous en avez le courage. Je ne suis pas Ben Ali, ni Saddam, ni Ben Laden »

-Le personnage de Kadhafi a perdu son sang-froid et il décide de défier ces rebelles, jusqu'à ce temps il voit qu'il est distinct des autres, fort et courageux.

P 134 « Sois maudit, Saddam Hussein ! Pourquoi t'es-tu laissé prendre vivant et exécuter un jour de l'Aïd ? Tu aurais pu te tirer une balle dans la tempe et priver les Croisés des joies d'une danse macabre. Par ta faute, le prophète Mohammed et sa nation n'osent plus regarder Dieu en face... Moi, je me tiendrai droit devant le Seigneur. Je le regarderai dans les yeux jusqu'à ce qu'Il se détourne. Parce qu'Il n'aura pas été foutu de lâcher ses oiseaux d'Ababill sur ces mécréants qui bavent et défèquent sans retenue sur une terre musulmane. Mes hurlements envahissent l'espace dans un déchaînement d'éléments inouï ; le ciel et la terre s'entremêlent, puis l'abîme... »

-Sa confiance en soi lui permet d'imaginer qu'il a droit de regarder aux yeux de Dieu jusqu'Il se détourne parce qu'Il n'a pas protégé ce grand Guide. Au fond de son être il ne veut pas mourir comme Saddam.

P 137 « J'ai froid. Dans la grotte que je parcours, il fait noir comme si aucune lumière ne s'y était manifestée depuis la nuit des temps. Je marche à tâtons, la peur au ventre ; j'ignore où je vais, mais je sais que je ne suis pas seul. Une présence insaisissable gravite autour de moi. Je perçois un bruit de pas ; dès que je m'arrête, le bruit cesse aussitôt »

-Le rêve de Kadhafi reflète ce qu'il va voir réellement mais il n'a pas saisi le sens réel de ses rêves. P 138 « De qui voudrais-tu que j'aie peur ? Je suis le Guide impavide et je marche la tête si haute que je fais reculer les étoiles »

-Dans son rêve où il voit Saddam Hussein, il était orgueilleux avec lui comme son habitude et il déclare qu'il est le Guide distinct et sacré. Il voit précisément Saddam parce qu'il est un dictateur comme lui.

P 139 « Mon destin est entre mes mains. Et Dieu aussi »

-Même dans ses rêves il était fier dont il est sûr que son destin est seulement entre ses mains et Dieu aussi. Selon lui personne ne peut changer son destin.

P 139 « Mais je ne suis pas encore mort. J'ai la force de me battre et de retourner la situation à mon avantage. Je ne finirai pas comme toi. Mon trône me réclame, et dans moins d'une semaine, on célébrera ma victoire, et plus personne ne haussera le ton devant moi »

-Le personnage de Kadhafi console soi-même par ses faits et ses réalisations sur ce pays qui lui oppose aujourd'hui. Il veut paraître qu'il est capable de changer la situation, alors qu'au fond de son âme il a peur de ce qu'il va arriver pour lui.

P 140 « Mon hurlement me réveille. Le plafond pivote au ralenti ; je recouvre lentement mes esprits. Je suis étendu sur le canapé dans ma chambre, patraque, lessivé, la gorge décrochée »

-Tellement qu'il a peur de son destin, il s'est réveillé très inquiet parce qu'il ne veut pas voir réellement ce qu'il a vu dans son rêve.

P 142 « C'est la première fois que le général Abou Bakr profère un blasphème en ma présence, lui dont la pitié dépasse l'entendement. C'est aussi la première fois qu'il se permet de me répondre sur un ton réprobateur. Sa protestation est à peine audible, mais elle suffit à me calmer. Je comprends que mes hommes sont trop éprouvés pour supporter mes sautes d'humeur, que la situation exige de moi un minimum de sagesse et de considération envers mes plus proches collaborateurs »

-Sa gloire et son respect continuent de s'éteindre au milieu de ses proches, c'est la chose qui provoque à lui le désespoir et la tristesse.

P 146 « Cette guerre nous a tout confisqué, fais-je dans un soupir. Nos enfants, nos petits-enfants, mais, de toutes les familles endeuillées, la mienne est celle qui aura payé le plus lourd tribut... Je n'ai plus envie de vivre parmi mes fantômes. Tout à l'heure, sur la terrasse, j'ai parlé de paradis, de houris, de couronnes sur ma tombe. Je n'avais pas perdu mon sang-froid. J'étais lucide et je pesais mes mots. Je voulais vraiment en finir et j'ai prié le ciel pour qu'un sniper m'abatte »

-Son désespoir lui laisse envier de mourir parce qu'il n'a pas encore le courage pour terminer et résister cette rébellion.

P 153 « Il m'est insupportable d'être seul, calfeutré entre quatre murs dénudés qui sentent la poisse, à égrener mon chapelet comme le supplicié compte les derniers instants de son calvaire »

-Il ne veut pas être seul dont son âme torture et sent qu'il compte ses derniers instants de sa vie.

P 153 « Je reprends mon Coran, essaye de lire ; je ne parviens pas à me concentrer. Le jeûne est en train de brouiller ma vue et d'assécher mes fibres. J'ai du mal à tenir le saint livre tant mes doigts se sont engourdis. De temps à autre, un vertige me désarçonne, j'ai envie de fermer les yeux pour ne plus les rouvrir »

-Même la santé du personnage de Kadhafi est influencée par ce qu'il a vu dans cette guerre dont il ne trouve aucun moyen qui lui permet d'oublier sa situation que le Coran.

P 154 « Tout à l'heure sur la terrasse, j'ai exigé de la mort ce que la vie menace de me prendre : mon honneur, ma légitimité de souverain, mon courage d'homme libre. J'étais prêt à mourir en héros pour que ma légende soit sauve. Ce n'était pas du théâtre. En m'exposant sur le parapet, je voulais être mon propre trophée, revendiquer la totalité de mon prestige. Il n'y a pas de honte à être vaincu. La défaite a son mérite ; elle est la preuve que l'on s'est battu... Qu'ont-ils pensé de moi, mes subordonnés, en me voyant me "donner en spectacle" ? Que j'étais devenu fou ? J'admets avoir été ridicule ; je ne réalise l'inconsistance de ma fureur que maintenant qu'un homme craignant

de perdre ma confiance a choisi de perdre tout le reste avec, mais je ne regrette pas d'avoir crié haut et fort ma détermination »

-Son âme est devenue totalement troublée, il ne veut pas perdre tout ce qu'il a gagné pendant sa vie, il envie de mourir en héros pour garder son statut et sa légitimité, il demande ce que les autres peuvent penser de lui après sa mort.

P 154 « La vie est tellement complexe. Et tellement incongrue. Il y a à peine quelques mois, toute honte bue, l'Occident tapissait mon chemin de velours, m'accueillait avec les honneurs, brodait des lauriers sur les épaulettes de colonel. On m'a autorisé à dresser ma tente sur la pelouse de Paris en pardonnant ma muflerie et en fermant les yeux sur mes "monstruosités". Et aujourd'hui, on me traque sur mon propre fief comme vulgaire gibier de potence évadé du pénitencier. Etranges, les volte-face du temps. Un jour vous êtes idolâtré, un autre vous êtes vomis ; un jour, vous êtes le prédateur, un autre vous êtes la proie. Vous vous fiez à la Voix qui vous défie en votre for intérieur puis, sans crier gare, les lendemains vous découvrent dissimulé dans un coin, nu et sans défense, et sans l'ombre d'un ami »

-Le personnage de Kadhafi après tout sa vanité, son orgueilleux, sa légitimité ..., il devenu sincère et déclare que la vie est tellement complexe, elle a renversé la scène contre lui seulement en quelques mois dont il s'est opposé par les mêmes qui l'ont construit et supporté auparavant. Dans ce moment il se regrette et sent de tristesse sur sa vie.

P 156 « Mais à aucun moment je n'aurais soupçonné une disgrâce aussi grossière. Finir dans une école désaffectée, cerné par des légions d'ingrats, dans une ville qui ne ressemble à rien ! Comment admettre de tomber si bas, moi dont la pleine lune se sentait à l'étroit dans l'infini ? Je tuerais de mes mains des milliers d'insurgés que cela ne me consolerait pas du chagrin qui est en train de me ronger le cœur comme un cancer. Je me sens si floué, si trahi ; même la Voix qui chantait en moi s'est tue d'un coup. Le silence qui erre à travers mon être m'effraie autant qu'un spectre dans la nuit »

-Il est choqué et sent par la disgrâce, la honte, le chagrin, la solitude et la peine pour ce que lui a arrivé. Il est Kadhafi le Guide libyen qui était la légende et l'homme sacré, maintenant il est caché dans une école pour protéger sa vie.

P 157 « Mon intuition est à l'arrêt. Il fait un drôle de silence à l'intérieur de moi, et c'est mauvais signe. Je ne me rendrai pas, mais je ne verrai pas non plus se lever un autre jour »

-Il suit son intuition qui lui fait signe qu'il ne va pas voir un autre jour dans sa vie, là où il est sûr qu'il va voir sa fin proche.

P 158 « Il n'y a qu'un seul sens, colonel. Celui que trace le destin. Nous ne sommes que des acteurs ; nous interprétons des rôles que nous n'avons pas forcément choisis et nous n'avons pas droit de regard sur le scénario »

-Le personnage de Kadhafi a changé son idéologie montrant que son destin est entre ses mains et Dieu. Maintenant il voit que Dieu seul peut changer le destin, qu'il est aussi un être comme les autres et qu'il n'était pas lui qui a tracé son destin pour accomplir son rôle d'un grand Guide. C'est comme si le personnage est devenu modeste opposant à ce qu'il était parce qu'il sent sa fin proche.

P 158 « Faux. C'est l'Histoire qui m'a écrit. Lorsque je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule pour dresser le bilan de mon parcours, je constate que rien ne relève de ma volonté, ni mes faits d'armes ni les miracles qui m'ont tiré d'affaire. Je me dis, finalement, pourquoi se compliquer l'existence si tout est écrit d'avance. Il y a quelqu'un là-haut qui sait ce qu'il fait... Mais ces derniers temps, je me demande s'Il n'a pas tourné la page. Il s'est peut-être choisi un autre pion et Il s'amuse avec »

-Il est certain que Dieu seul capable de tracer et de changer le destin. Mais ces derniers temps, il veut reconnaître quand le Dieu va changer son mauvais destin qu'il est en train de vivre. Cette guerre a influencé sur le personnage et même sur sa manière de voir les choses dont il est devenu plus réaliste mais plus triste et désespéré.

P 159 « Les plus beaux contes de fées, quand ils se réinventent dans d'interminables feuilletons, finissent par lasser. C'est sans doute ce qui est arrivé au Solitaire qui est là-haut. Il n'a plus de suite dans les idées en ce qui me concerne. Il n'a même plus envie de connaître la fin de l'histoire »

-Le personnage a dit qu'il était le soldat de Dieu au début mais maintenant il voit que Dieu n'a plus envie de savoir ce qu'il va arriver pour lui parce qu'Il a lassé son Histoire.

P 164 « Quelle image gardera-t-on de moi ? Celle du Guide ou celle d'un tyran ? »

-Il a perdu sa confiance en soi et il interroge ses proches pour savoir ce qu'ils pensent de lui.

P 169 « Je ne suis pas tranquille, mais je ne m'inquiète pas outre mesure. J'ignore où l'on m'emmène, ce qui m'attend au tournant, cependant, je n'ai pas le sentiment qu'il soit essentiel de le savoir. Cela changerait quoi ? »

-Il n'était pas tranquille malgré que ses proches essayent de le protéger, mais ça ne suffit pas de le gêner ou de brouiller son être parce qu'il ne veut pas savoir ce qu'il va arriver pour lui.

P 171 « Je préfère ne pas entendre. J'essaye de ne penser à rien, plonge au fond de moi à la recherche de cette Voix qui me promettait monts et merveilles du temps où je faisandais à l'ombre de mes aigreur de lieutenant désabusé et qui pavoisait ma solitude de promesses et de défis. Où est-elle passée ? Pourquoi se tait-elle ? Je l'imagine recroquevillée quelque part dans la noirceur qui me

gagne, ne rencontre que l'écho de mes prières. La Voix a quitté le navire, et personne n'est à la barre. Je suis seul face au destin, et le destin regarde ailleurs. Même Syrte, la ville de mon adolescence, le berceau de ma révolution, me tourne le dos »

-Dans sa situation de fuite in ne veut rien entendre, il veut seulement trouver sa Voix qui l'a quitté. Il sent qu'il est abandonné par tout le monde, sa Voix, sa ville et son destin, il est seul avec son âme déchirée de peine, colère, tristesse et de stress.

P 173 « Grâce à moi, et à moi seul, le père de la révolution, l'enfant béni du clan des Ghous venu de son désert semer la quiétude dans les cœurs et dans les esprits. J'étais Moïse descendant de la montagne, un livre vert en guise de tablette. Tout me réussissait. Les chantres de nationalisme arabe me glorifiaient à tue-tête, les leaders du tiers-monde me mangeaient dans la main, les présidents africains s'abreuyaient à la source de mes lèvres, les apprentis révolutionnaires me baisaient le front pour accéder à l'extase ; tous les enfants du monde libre se revendiquaient de moi. Qui n'aurait pas encensé Mouammar, tombeur des monarques et chasseur des aigles, le Bédouin du Fezzan sacré Raïs à l'âge de vingt-sept ans ? J'étais jeune, beau et fier, si prodigieux qu'il me suffisait de ramasser n'importe quel caillou pour en faire une pierre philosophale »

-Il se console par ses réalisations pour oublier son mauvais destin.

P 174 « Et que vois-je aujourd'hui, moi, le faiseur des miracles dont le charisme ensorcelait les femmes ? Que vois-je après tant de réalisations pharaoniques et de couronnements ?... Une ville livrée au pillage et au vandalisme d'une armée de djinns ; des villas aux volets déglingués ; des squares sinistrés ; des édifices profanés et des carcasses de voitures calcinées-le gâchis à perte de vue. On a biffé mes slogans, défiguré les portraits de moi qui ornaient les façades ; j'en vois un sur un panneau, lacéré à la baïonnette et souillé d'excréments »

-Il compare la période de sa mythologie avec celle qu'il voit dans ce temps-là, sont totalement différentes pour lui, c'est ce que nous pouvons appeler la dégradation d'un grand homme historique. P 174 « Est-ce ainsi que l'on aime son Guide ? Ce peuple m'a-t-il sincèrement aimé ou n'a-t-il été qu'un miroir qui me renvoyait mon narcissisme démesuré ? »

-Il soupçonne si son peuple l'a vraiment aimé ou il était soumis par sa vanité, son narcissisme, sa dictature...

P 174 « Maintenant, je sais : le peuple de Libye ne connaît pas grand-chose à l'amour. Il m'a menti comme se sont moqués de moi les profiteurs et mes concubines. J'étais son sésame ; il me flattait pour que je lui tienne la chandelle pendant qu'il s'empiffrait à mes frais. J'ai fait d'une minable populace une nation heureuse et prospère, et voilà comment on me remercie »

-Il voit qu'il s'est trahi et opprimé par son peuple, parce qu'il n'a fait que du bien pour la Libye et pour le peuple libyen.

P 175 « J'aurais dû traiter le peuple de la même manière que mes dissidents, être plus sévère et plus méfiant à son encontre. Mes dissidents se sont trahis ; le peuple, lui, m'a trahi »

-Le personnage de Kadhafi est regretté par sa façon de traitement avec son peuple, parce qu'il doit être plus sévère pour ne lui donner pas l'occasion à le trahir.

P 175 « Si c'était à refaire, j'exterminerais la moitié de la nation. J'en enfermerais une partie dans des camps pour l'initier au travail jusqu'à ce qu'elle meure à la tâche et je pendrais le reste sur la voie publique pour l'exemple »

-Au fond de son âme il veut voir une autre occasion pour corriger ses fautes pour reconstruire une nation et un peuple plus fidèles.

P 175 « Comment a-t-on osé me frapper dans le dos ? »

-Il est choqué par la trahison de son peuple parce qu'il n'a pas connu pourquoi il a fait tout ça.

P 175 « La Libye me doit tout. Si elle part en fumée aujourd'hui, c'est parce qu'elle est indigne de ma bonté. Pars donc en fumée, maudite patrie. Ton ventre est infécond, aucun phénix ne naîtrait de tes braises mourantes »

-Le personnage de Kadhafi maudit la Libye parce qu'elle ne mérite pas sa bonté et sa générosité. Il ne fait que du bien pour son peuple.

P 176 « Plus tard, la mythologie dira de la Libye qu'elle fut une forêt née des cheveux d'un homme providentiel lui-même né d'un rêve sublime, sous un ciel en fête, avec un étendard tout vert qui danse dans le vent et un livre de la même couleur où sont recueillies, tels des versets sacrés, les prières que j'ai faites et celles que j'ai exaucées pour que ma partie, devenue ma fille, n'ait à subir ni la foudre des démons ni le feu des pyromanes »

-C'est Kadhafi qui a fait de la Libye sa fille qui l'a protégée contre les ennemis.

P 176 « Ici, sur la terre des poètes et du cimetière, chaque éclosion ne s'accomplit que parce qu'elle a confiance en moi, chaque ruisseau qui jaillit parmi les pierres tente de me rejoindre, chaque oisillon qui s'égosille dans son nid me loue »

-Sur cette même terre tout sanctifiait ce personnage de Kadhafi, il était le Dieu et la mythologie que tout le monde doit garder dans la tête.

P 176 « Que s'est-il passé pour que, d'un coup, l'âya s'inverse, pour que mes sujets conspuent mon verbe ? Quel chagrin ! Je suis comme le bon Dieu, le monde que j'ai créé s'est retourné contre moi »

-Malgré tout ce qu'il a fait pour la Libye, sa mythologie se finit d'un coup. C'est la chose qui lui fait chagrin et déchire son âme.

P 179 « Adieu Syrte. Plus rien ne sera jamais comme avant pour toi. Tes fêtes auront l'accent des oraisons funèbres et tes festins un goût de cendre. Mais, je t'en conjure, lorsqu'on te demandera ce que tu as fait de ton lustre, ne baisse pas la tête, ne montre pas du doigt accusateur qui te violent aujourd'hui. Et surtout ne réponds pas, car ton lustre, c'est toi-même qui l'auras défiguré »

-Il fait ses adieux pour Syrte parce qu'il sent sa fin proche peu à peu. Il est sûr que cette ville sera vivre en ténèbres, en tristesse et son destin va changer totalement, c'est elle-même le responsable de cette chute qu'elle va voir parce qu'elle mord la main qui l'a fait manger.

P 187 « Je n'ai plus envie d'attendre quoi que ce soit. Tout me paraît dénaturé, saugrenu et inutile. Survivre ou mourir, quelle différence ? Mon fils est entre des mains barbares. Je n'ose même pas imaginer le sort qu'on lui réserve. Une rage insondable me tenaille »

-Lorsque les rebelles ont capturé son fils, il n'a pas pu résister et il a perdu son envie de vivre. Il sent son impuissance, sa colère et sa volonté de mourir qui augmente au fur et à mesure.

P 188 « Je distingue vaguement des champs devant moi. Mon casque se décroche, tombe par terre ; je ne le ramasse pas. Je sais seulement que je cours, que ma poitrine brûle, que mon cœur est sur le point de rompre »

-Il arrive au cas où il se jette sur la mort, il n'a rien fait pour survivre et pour revenir à sa ville pour rattraper tout ce qu'il a perdu. La personnalité d'un grand homme historique va disparaître complètement et il n'a désiré que trouver son alaise.

P 188 « Tout ce qui commence sur terre doit s'achever un jour, c'est la loi. La vie n'est qu'un rêve dont notre mort sonne le réveil, se consolait mon oncle. Ce qui compte n'est pas ce qu'on emporte, mais ce qu'on laisse derrière soi »

-Il décrit que la vie n'est qu'un grand rêve dont la mort va sonner le réveil pour terminer ce rêve, mais il s'intéresse à ce qu'il laisse derrière lui.

P 189 « Je me lève, retire mon gilet pare-balles, le jette par terre, abandonne mon fusil sur place et me mets à courir à travers champs en priant qu'une rafale me fauche et me catapulte loin, très loin de ce monde de dégénérés. Une grosse canalisation de drainage agricole s'ouvre devant moi.

J'ignore pourquoi j'ai choisi de me cacher dedans »

- Ce personnage de Kadhafi a oublié tout son prestige, son orgueil, son charisme... et il court au hasard dans la forêt ; c'est la preuve que son âme est devenu désespérée de tout, de vie, de gloire ...et se jette sur la mort pour qu'il peut être loin de ce monde où il va trouver sa joie désirée. Il se cache dans une canalisation comme des rats.

P 191 « Mes mains tremblent ; mes genoux menacent de se dérober ; la course éperdue m'a épuisé. Je m'accroupis dans la pénombre, pris de vertige et de nausée ; les battements de mon cœur résonnent si fort que j'ai peur qu'ils alertent mes poursuivants »

-Il sent de la peur si ses poursuivants le trouvent, il est stressé, coléreux, inquiet et seul au monde qu'il a créé.

P 191 « J'ai honte du gibier que je suis devenu, moi, Mouammar Kadhafi, la bête noire des tout-puissants ; j'ai honte d'avoir fui devant des morveux et couru comme un forcené à travers champs ; j'ai honte d'être réduit à me cacher dans une canalisation, moi qui tapais du doigt sur un pupitre de l'ONU pour mettre en garde les présidents et les rois. J'ai envie de pleurer, les larmes ne viennent pas ; j'ai envie de sortir à l'air libre et de crier : " je suis là " ; je n'ose pourtant pas remuer un orteil. Ma vaillance de naguère m'a faussé compagnie, mon charisme suicidaire n'est plus qu'une vieille histoire »

-Il est triste, il a la honte parce qu'il est le puissant Mouammar Kadhafi qui est devenu comme des rats caché dans une canalisation, il veut crier mais il n'ose pas parce qu'il sait ce qu'il va voir. La peine et la tristesse brûlent son cœur.

P 192 « Je me croyais prédestiné à une fin somptueuse. Lorsqu'il m'arrivait de songer à la mort, je me voyais m'éteindre sur mon lit de patriarche, entouré de ma famille et de mes plus fidèles sujets. J'imaginai mon corps exposé au palais présidentiel orné de couronnes et d'étendards, des souverains et des officiels venus des quatre coins de la planète observer de longues minutes de silence devant ma dépouille fleurie, mon cercueil sur un char drapé d'oriflammes défiler sur les boulevards de Tripoli suivi par des millions de personnes inconsolables. Au cimetière plein à craquer, j'entendais les imams déclamer les sourates les plus bouleversantes pour le repos de mon âme et, aux pelletées de terre en train de me ravir à l'affection de mon peuple, répliquer des centaines de coups de canon afin d'annoncer au monde entier que l'inoubliable Mouammar n'est plus »

-Son rêve de mourir entouré de sa famille et de ses proches ne voit pas le jour, parce qu'il sent sa fin sur les mains de ses barbares.

P 192 « L'orgueil est allergique à la raison. Quand on a dominé les peuples, on s'oublie sur son nuage. Mais qu'a-t-on dominé au juste ? Pour aboutir à quoi ? En fin de compte, le pouvoir est une méprise ; on croit savoir et l'on s'aperçoit qu'on a tout faux. Au lieu de revoir sa copie, on s'entête à voir les choses telles qu'on voudrait qu'elles soient. On gère l'inconcevable du mieux que l'on peut et on s'accroche à ses lubies, persuadé que si on lâchait prise, ce serait la descente aux enfers. Et voilà que, paradoxalement, j'amorce la chute pour ne pas avoir lâché prise »

-Il connaît sa faute lors de son pouvoir, il voit les choses telles qu'il voudrait qu'elles soient, il avait d'ego, de vanité, mais dans ce temps il commence sa chute.

P 193 « Je refuse de penser à mon fils, à ce que je vais moi-même subir, fais le vide dans ma tête ; impossible de me situer au cœur de ce maelstrom d'angoisses »

-Il veut vider sa tête pour oublier tout chose qui provoque à lui l'angoisse, tristesse, colère, peine... il veut être aisé malgré tous ses problèmes, il veut être tranquille, sent de la quiétude et il envie être en paix avec soi.

P 193 « Je suis seul. Seul au monde. Abandonné par mes anges gardiens et par les marabouts qui me prédisaient mille victoires pour quelques zéros de plus sur leur chèque. Où sont passés mes ouailles, mes amazones et mes inconditionnels qui s'autoflagellaient en public pour que leur dévouement soit manifeste... ? Volatilisés, pfuit! Évanouis dans la nature. Ont-ils vraiment existé ? Et mon peuple, jadis acquis à ma cause, qui se tenait derrière moi pour le meilleur et pour le pire, qui avait prêté le serment de me suivre partout où la Voix me conduirait, qu'espère-t-il élever par-dessus mes ossements ?... »

-Sa solitude lui laisse penser à tout ce qu'il a vit, il est abandonné par tous ses proches, son peuple qui était avec lui pour le meilleur et pour le pire et sa Voix qui l'accompagnait toute sa vie, maintenant tout est partie.

P 194 « Mon peuple m'a menti depuis le début, depuis ce matin où à la radio de Benghazi j'ai brisé ses chaînes et lui ai rendu sa dignité. Il ne m'a jamais aimé, mon peuple ; il n'a fait que me flatter pour mériter mes largesses, à l'instar de mes courtisans, de mes proches et de mes putains »

-Avec sa situation, il sait que son peuple ne l'a jamais aimé, il lui a trahi pour qu'il mérite sa bonté et sa largesse. Il voit qu'il est bête, pauvre et quitté par tout le monde.

P 194 « J'aurais dû m'en douter : un souverain ne peut pas avoir d'amis, il n'a que des ennemis qui complotent dans son dos et des opportunistes qu'il réchauffe contre son sein comme des serpents » -Il conclue qu'il était fautif dès le début, parce que le souverain ne peut pas avoir des amis, seulement des ennemis qui sont prêts de le trahir en n'importe quel moment. En ce moment il a l'esprit de regret.

P 195 « Maintenant que j'y pense, tandis que les ovations d'hier se muent en huées d'arène, Bassem Tanout aura été le seul et unique ami que j'aie jamais eu »

-Il regrette ce qu'il a fait avec son ami Bassem, c'est le seul qui l'a averti de son peuple. Il a la consolation par ce qu'il a fait pour cet homme

P 195 « D'autres personnages me reviennent en mémoire. Plus éclopés les uns que les autres. Ils foulent les dalles qui pavent la cour des bagnes où je les ai expédiés. Tous ont le même regard pour

moi, le regard des allers simples, de ceux qu'on ne reverra plus. Celui-là était ministre, il a fini au bout d'une corde. Celui-ci un dissident, il a succombé à la torture. Ils étaient légion à croupir dans mes cachots pour ne pas avoir été dignes de ma confiance ni de ma charité. Ceux-là furent mes ennemis. Ils n'ont eu que ce qu'ils méritaient. Mais le peuple, mon peuple, cette masse dont j'ai accouché au forceps en me mordant les lèvres, que j'ai magnifiée dans chacun de mes discours et élevée dans le concert des nations, quel malin l'a-t-il possédée pour que, du jour au lendemain, sans crier gare, elle fasse abstraction de ce que j'ai édifié pour elle et décide de me crucifier sur mon propre piédestal ? Je ne regrette pas d'avoir sévi. C'était légitime et nécessaire »

-Quelques personnages lui reviennent en mémoire. Ils ont le même regard pour lui, ils ont trouvé ce qu'ils méritent, mais il n'a pas compris pourquoi son peuple a fait cette rébellion malgré qu'il n'ait fait que du bon pour lui et il était pour lui la base sa souveraineté. Kadhafi est blessé par l'action du peuple c'est pourquoi il a perdu sa confiance et sa force.

P 196 « Un guide, même investi d'une mission messianique, ne tend pas l'autre joue s'il a la charge officielle d'un pays. Au contraire, s'il tient à remplir pleinement sa fonction, il lui faut couper la main qui s'est portée sur lui, quand bien même la gifle viendrait de son propre père. De ce côté-là, j'ai la conscience tranquille, la satisfaction du devoir accompli. J'ai tué, torturé, terrorisé, traqué, décimé des familles - je n'avais pas d'autre option. Mais je n'ai pas fait du tort aux innocents. Je n'ai puni que les coupables, les traîtres et les espions. Ceux-là, je suis prêt à les affronter le jour du jugement dernier et je les obligerai à baisser la tête, car ils ont fauté »

-Il est satisfait par l'accomplissement de son devoir dont il est tranquille, aisé, et fier. Il est sûr qu'il n'a pas fauté avec les personnages qu'il a tués ou punis, il a confiance en soi pour les affronter le jour du jugement.

P 197 « Le peuple aura-t-il l'audace de me regarder en face dans la cour du seigneur ? Qu'aura-t-il à répondre lorsqu'il lui sera demandé : " Qu'as-tu fait de notre élu ? " ... Les mots lui manqueront comme lui manquera le courage de me regarder dans les yeux »

-Son âme déchirant lui laisse perplexe si son peuple a le courage à répondre au Seigneur s'il veut savoir qu'est-ce qu'il a fait avec notre élu. Kadhafi est sûr que le peuple n'aura pas l'audace à répondre.

P 197 « La Libye ne verra plus le jour illuminer sa route ; elle n'ira nulle part cueillir des soleils, puisque la nuit sera sa destinée »

-Malgré qu'il ait approché encore à sa mort, il pense au Libye estimant qu'elle ne verra pas voir le jour et le soleil, parce que la source de sa lumière est partie à cause de son même peuple.

P 199 « Je suis choqué par sa grossièreté que par ma capture »

-Le personnage de Kadhafi n'est pas choqué par sa capture que par la vulgarité et la grossièreté du commandant qui l'a capturé, parce qu'il était le grand Guide Mouammar Kadhafi que tout le monde sanctifiait.

P 199 « J'ai le sentiment de me désintégrer »

-Il est choqué par la cérémonie faite par ses rebelles où il a le sentiment que son cœur se désintègre, son âme se déchire d'angoisse et de tristesse.

P 200 « Je lui souris : Je te pardonne »

-Le personnage de Kadhafi ou le Guide demande le pardon, c'est la preuve d'une dégradation totale.

P 200 « Je ne vois que des bouches laiteuses en train de brailler, des yeux injectés de sang, des mains qui cherchent à me broyer »

-Dans ce temps, il ne peut voir que des traîtres qui veulent le tuer, il connaît sa fin qu'il va atteindre. P 201 « J'essaye de marcher droit, la tête haute comme l'exigent mon rang et mon aura, mais les ronces ont transformé mon pied nu en une braise qui me force à sautiller »

-Le personnage de Kadhafi n'a pas oublié sa confiance en soi qui l'oblige de marcher la tête en haut pour prouver à ces rebelles qu'il va rester Mouammar Kadhafi, le grand homme historique.

P 201 « Dans le délire qui m'assiège, je ne vois que haine et malédiction. Les visages se confondent dans une houle obscure que le blanc des yeux enfaîte d'écume vénéneuse. On m'arrache mon turban, mille mains s'abattent sur mon crâne ; on m'arrache un pan de mon pantalon, mille doigts me pincent les fesses, profanent mon intimité ; on m'arrache un cheveu, mille crachats m'éclaboussent, mille gosiers infects réclament ma peau »

-Les rebelles insultent cet homme qui ne peut voir que la haine et la malédiction qui sont devenu son destin aujourd'hui.

P 201 « Je refuse d'admettre ce qu'il m'arrive ; il s'agit d'un mauvais rêve. Tout y est absurde, démesuré, incongru ; tout me paraît surréaliste. Et ces gueules hideuses qui bavent sur moi, sontelles humaines ? Et ces bras tentaculaires qui ont l'air de surgir des ténèbres, comment font-ils pour m'atteindre dans la forêt inextricable qui m'entouille ? Montre-toi, Van Gogh. Pour l'amour de ton art, montre-toi, que je me réveille en sursaut. Je veux retrouver le faste douillet de mes palais, ma valetaille obséquieuse et mes harems enchantés... Van Gogh ne se montre nulle part. Je ne rêve pas. Mon cauchemar est aussi réel que le sang sur mon front »

-Le personnage de Kadhafi ne peut pas admettre cette réalité qui dit qu'il est entre les mains de ces rebelles barbares et veut qu'elle soit un rêve où il va se réveiller de son cauchemar.

P 202 « Je n'ai pas senti le coup de crosse qui vient de me défoncer le crâne. D'ailleurs, je ne sens plus rien. Ma perception de ce qui se passe est confuse, j'ai le sentiment bizarre de me détacher d'une réalité pour déboucher sur une autre où je n'ai pas le moindre repère. On dirait que la dose d'héroïne administrée la veille commence enfin à faire son effet. Je suis en lévitation, porté par la férocité d'un peuple que j'ai tant chéri et qui se prépare à me dépecer à mains nues »

-Kadhafi est enfin a trouvé son soi qu'il n'a jamais rencontre, il était plus tranquille, alaise et ne sent pas la douleur de ses blessures, il entre dans un monde qu'il n'a jamais vu où son âme va être en paix.

P 202 « Les vociférations tourbillonnent en moi. Je suis dans les vapes. Une épave ballottée par les flots déchaînés. Accrochons-le à l'arrière du pick-up et traînons-le sur le bitume jusqu'à ce que ses chairs fondent sur la chaussée. Les coups et les insultes s'acharnent sur moi. Je ne me protège pas. Cloîtré dans mon hébétude, je me laisse dériver vers mon destin, la tête couronnée d'épines, la figure en sang, semblable à Issa le Christ ployant sous sa croix, sur le chemin du parjure »

-Il voit qu'il va mourir semblable à Issa le Christ. Il ne se protège contre les coups de rebelles parce qu'il veut arriver à son destin qu'il attend.

P 202 « Je n'ai pas peur. Mes émotions se sont émoussées. J'ai la vague impression de graviter à la périphérie des choses, que l'ensemble de mes sens m'a déserté »

-Il n'est pas peur parce qu'il ne sent rien de tout ce qu'il est en train de voir.

P 203 « On me jette à l'arrière d'une camionnette qui a du mal à se frayer un passage dans le tumulte. Ses klaxons résonnent en moi comme les clairons de la Révélation. Je ne suis plus de chair et de sang, je suis la tragédie, la mise à mort elle-même ; je n'éprouve même pas de pitié pour ce peuple qui court à sa perte en croyant rattraper la camionnette qui m'emmène vers d'autres furies »

-Le personnage de Kadhafi sent qu'il n'a pas de chair et de sang, il est une tragédie et la mise à mort elle-même, c'est pourquoi il ne sent pas de la douleur. Il trouve son soi finalement dont il est satisfait.

P 203 « On m'effeuille, on m'écorche vif, on me dévore cru. Je ne me débats pas, je me laisse tailler en pièces sans gémir et sans implorer personne, stoïque et digne comme s'abandonne à son sort le vieux lion livré aux hyènes. La curée atteint son paroxysme. Des nuées de vautours se disputent mon corps. Prenez-le, je vous le cède volontiers ; déchiquetez-le, dépiautez-le ; vous aurez raison de mes membres, de mes organes, de mes fibres, mais mon esprit vous survivra. Vos huées me glorifient, mon supplice est mon salut. Seuls les êtres d'exception finissent ainsi, dans un bain de foule. Les coups redoublent de frénésie maintenant que je suis totalement nu, des mains fourragent dans mon pubis, m'arrachent des poils par poignée, triturant mon sexe, froissent mes testicules,

griffent mon dos, violentent mon rectum ; je ne sens rien, je suis hors de portée des lyncheurs et de leur voracité cannibale. Expurgé de toutes les toxines, je n'ai plus ni colère ni haine »

-Il ne sent rien ni colère, ni haine, parce que son esprit est hors de portée de ces rebelles, il voit qu'il est un être d'exception c'est pourquoi il se finit ainsi. Il est en paix, en quiétude et plus aisé. Il trouve son soi qu'il n'a jamais connu.

P 204 « J'appartiens à l'Esprit qui ne doute pas, que rien n'étonne et qui ne peut s'emporter car la colère est un aveu de faiblesse-et quel est ce dieu qui fléchirait devant une bêtise humaine ? J'ai dépassé le stade des hommes, de ces êtres périssables pétris d'orgueil et d'erreurs. Je leur lègue mon enveloppe charnelle en guise de ballot où sont inventoriées leurs propres misères et, débarrassé des craintes et des contraintes, je me prépare à voler vers les cieux éternels, mes péchés lavés dans mon sang, expiés dans mon dernier souffle, car je meurs en martyr pour renaître à la légende. Je ne suis plus un Raïs, je suis un prophète ; ma déchéance et mon engrais, je pousserai dans les temps futurs plus haut que les montagnes »

-Il n'a pas de colère parce qu'elle est une preuve de faiblesse. Il est devenu un être différent des hommes, c'est un prophète selon lui qui se prépare à voler les cieux, il renaît encore dans la légende pour être plus haut et plus sacré.

P 204 « Soudain, au milieu de la tourmente, en levant les yeux, je vois le ciel par-dessus les masques répugnants qui salivent sur moi. L'espace d'une fraction de seconde, il me semble que la lune pleine s'est substituée au soleil. Dans un ultime soubresaut, je lance une prière au hasard : Dieu, pardonne-leur leurs offenses comme je les leur pardonne, car ils ne savent pas ce qu'ils font... »

-Le personnage de Kadhafi n'a trouvé son être et son soi qu'à ce temps, dont il voit le ciel où il va arriver. Il prie Dieu pour pardonner son peuple, parce qu'il voit qu'il est fautif.

P 205 « Un coup de feu part. A bout portant. Il est pour moi. Mon coup de grâce. Le seigneur a décidé d'écourter mon tourment. Je savais qu'Il ne m'abandonnerait pas. Dieu n'abandonne pas ses élus ; Il fait de leur fin le commencement d'une foi nouvelle, de leur souffrance l'épreuve de la transcendance »

-Il est sûr maintenant qu'il est un élu de Dieu qu'il n'a jamais abandonné.

P 205 « Je tombe au ralenti par terre, libéré de mes attaches, soulagé de mes méfaits, délivré de mes remords ; je renaiss de mes blessures, neuf comme une âme qui vient de sortir du ventre de sa mère » -Le personnage de Kadhafi commence de libérer de ce monde, il est devenu neuf de tout ce qu'il a fait, son âme est plus aisée.

P 205 « Lentement, les cris s'éteignent, les uns après les autres, puis les visages, puis la lumière du jour. Je me meurs, mais mon empreinte demeure. Pour avoir marqué les consciences, je suis destiné à habiter la mémoire des peuples, à surfer sur les âges qui filent à toute vitesse vers l'infini, à les jalonner de mon souvenir jusqu'à ce l'Histoire devienne ma pyramide. On me regrettera ; on me chantera dans les écoles ; mon nom sera gravé sur le marbre des stèles et sanctifié dans les mosquées, mon épopée inspirera les poètes et les dramaturges, les peintres me consacreront des fresques plus vastes que l'horizon ; je serai vénéré, pleuré lors des contritions, et j'aurai autant de saints que de suppôts, ainsi qu'il sied aux guides d'exception »

-Il est mort mais il est content et fier parce qu'il fait une légende qui va rester à l'infini, qui va habiter les mémoires du peuple libyen qui va à son tour regretter cet homme, son nom sera sanctifié dans les mosquées. Mouammar Kadhafi est une épopée qui ne va pas disparaître.

P 205 « Je tire ma révérence ; je suis déjà de l'autre côté des choses et des êtres, là où aucun sacrilège ne s'opère, où aucune méprise, aucun malentendu ne saurait me faire croire que l'amour d'un peuple est un serment indéfectible que rien ne pourra rompre... »

-Il est heureux parce qu'il a quitté ce monde de méprise, où il ne va pas se trahir par l'amour du peuple. Donc, il est mort avec joie mais la seule chose qui ne le quitte pas est la trahison de son peuple.

P 206 « C'est alors que ma mère m'interpelle à travers les mirages. Sa voix me parvient du fin fond du Fezzan rongé par le désert. Je la revois se prenant les temps entre les mains, excédée par mes turbulences de gamin instable : Tu n'écoutes que d'une oreille, celle que tu prêtes volontiers à tes démons, tandis que l'autre reste sourde à la raison... Et ce n'est qu'à cet instant précis, juste avant de me dissoudre parmi les volutes du néant, que je comprends pourquoi ce diable de Van Gogh à l'oreille mutilée est entré par effraction dans mon sommeil et dans ma folie. Mais il est trop tard »

-Avant de se dissoudre, il voit sa mère qui lui dit qu'il n'a écouté qu'à ses démons, c'est dans cet instant qu'il comprend pourquoi le diable Van Gogh est entré dans ses rêves, c'est parce que son oreille mutilée est un signe de sang qui reflète la fin que le personnage de Kadhafi va voir dont son corps est couvert de sang.

Conclusion générale

La psychanalyse est notre champ de recherche, et à l'aide de l'appareil psychique de Jung nous avons fait une étude psychanalytique du personnage principal "Mouammar Kadhafi" dans un roman autobiographique écrit par "Yasmina Khadra" sous le titre " La dernière nuit du Raïs". Notre but de recherche est d'analyser la psyché du personnage principal dont nous concluons que: La construction de la psyché du personnage était un mélange entre les deux premières périodes, l'enfance et la construction du soi. L'enfance était la base de la construction de la psyché du personnage, avec son oncle qui lui inclue l'idée de la supériorité, dont il croit qu'il est distincte des autres dès son enfance, aussi l'ambiguïté qui tourne au tour de la réalité de son père et qui lui laisse incapable de faire la confiance au gens, et il ne fait confiance que à la Voix qu'il entend. La construction du soi; autrement dit est le résultat du période précédente, tous les obstacles qu'il a vécu dans l'enfance (pauvreté, l'orpheline, les mensonges...) lui rend un homme fort, orgueilleux qui croit qu'il ne commet pas des fautes et qu'il est toujours juste, donc pour lui il est toujours unique et différent. Revenons à la déconstruction de la psyché du personnage, toujours on doit parler de la première période (enfance), dont le personnage n'a pas pu oublier son passé malgré le grade qu'il atteint il reste toujours attaché à son passé avec les souvenirs d'enfance (pauvreté, orpheline, amour, insulte des autres...) tous ses souvenirs ont été des obstacles dans sa vie, qui lui rend dure et intolérant avec tout le monde. Alors que la vraie déconstruction de son psyché était avec les réclamations de son peuple qu'il croit qu'il ne fait que du bien avec eux, et que tout ce qu'il a fait n'est que pour eux, donc ses réactions irraisonnables pour lui, à côté de tout ce qu'il a vécu pendant la guerre(la trahison, le manque, la peur, le désespoir...) la psyché du personnage commence à détruire, dont l'homme fort devenu faible, la personne qui n'a jamais peur de rien la moindre des choses lui rend stressé... Mais la nuit du 19 au 20 octobre 2011, n'était pas une vraie chute pour le guide, c'était beaucoup plus une rencontre avec son soi, dont il est pour la première fois à l'aise, calme, et n'a pas peur de la mort.



Résumé

Notre recherche s'intéresse au domaine de la psychanalyse. Nous avons choisi l'appareil psychique de Jung avec ses trois éléments: l'individuation, l'ombre et le soi; pour une étude psychanalytique du personnage principal dans un roman autobiographique, "La dernière nuit du Raïs" de Yasmina Khadra. Après une lecture attentive du roman nous avons choisi de diviser le roman en trois périodes principales: enfance, construction de soi et la chute. À la fin et à l'aide des extraits du roman sur les trois périodes, et les éléments de l'appareil psychique nous avons essayé d'analyser la psyché du personnage principal" Mouammar Kadhafi".



Summary

Our research is interested in the domain of the psychoanalysis. We chose the psychic device of Jung with its three elements: the individuation, the shadow and the one; for a psychoanalytical study of the central figure in an autobiographical novel, " The last night of Raïs " of Yasmina Khadra. After an attentive reading of the novel we have to choose of divided the novel in three main periods: childhood, construction of one and the fall. At the end and the assistant of the extracts of the novel on three period, and element of the psychic device we have to try to analyze the psyche of the central zfigure "Mouammar Kadhafi"



Bibliographie

Les sites Web

Carle Gustave, Jung, 2015, La structure psychique de l'être humain selon Jung, in Communication Gagnante, Mieux communiquer pour mieux vivre ensemble, www.communicationgagnante.com/la-structure-psychique-de-l-etre-humain-selon-jung, 15-3-2016.

Garden, Elodie, 2005, Lettres et Arts-Présentation d'un genre, www.lettres-et-arts.net/histoire-litteraire-19-21emes/biographie-imaginaire/presentation-genre+90, 5-3-2016.
Genres littéraires, l'autobiographie, Le site de référence sur le français, www.espacefrancais.com/l-autobiographie/ESPACEFRANCAIS.COM. 5-12-2015.

Griève, Anne, 2010, Présentation succincte de onze notions-clés de la pensée de Jung, in Adéquations, www.adequations.org/spip.php?article72&artpage-6-7#outil-sommaire_6,27-2-2016.

Levallois, Anne, 2002, Le retour de la biographie historique, -L 'histoire et la psychanalyse s'y rejoindraient-elles [*] ?, Cairn.info, <https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2002-4-page-127.htm>, 2-4-2016.

Soi (Psychologie), Wikipédia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Soi_%28psychologie%29, Jung et la croyance religieuse 1956/1957, 27-5-2016.

1 mars 2012, Le roman et le personnage romanesque, www.litteratureetfrancais.com/article-le-roman-et-le-personnage-romanesque-objet-d-etude-1ere-100544524.html, 10-11-2015.

2009, Inconscient collectif, in Wikipédia "L'encyclopédie libre", https://fr.wikipedia.org/wiki/inconscient_collectif, 27-1-2016.

Mémoire

Boumrah, Iman, La psychologie du personnage Hassan al-Wazzan dans le roman de Léon l'Africain d'Amin Maalouf, mémoire de master littérature française, université de Guelma, Alioui Abderaouf, 2014, 60 pages.

Les ouvrages

Yasmina, Khadra, La dernière nuit du Raïs, Alger, CASBAH, 2015, p 207.

C.G, Jung, Dialectique du moi et de l'inconscient. Trad. de Roland Cahen. Paris : éditions Gallimard. 1964. (édition originale : Zurich, Rascher, 1933).

C. G, Jung, Les racines de la conscience, Paris, Buchet Chaste, 1971, p. 281

C.G, Jung, l'âme et la vie, Paris, Trad. de Roland Cahen. Buchet Chastel, 1963, p154

C.G, Jung (dir), L'homme et ses symboles. Paris : Robert Laffont. 1964.

C.G, Jung, Ma vie, Souvenirs, rêves et pensées, Paris, Collection Témoins, Gallimard, 1967, p462

C.G, Jung, Psychologie et alchimie, Buchet Chastel, 2004, page 110 note 36.

Wethered,H.N, The Curious Art of Autobiography, New York, Print book : Anglais, Philisophical Library, 1956.